

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2011-2012



5-146COM

Commission de la Justice

Mercredi 2 mai 2012

Séance du matin

Annales

Belgische Senaat

Gewone Zitting 2011-2012

Handelingen

Commissie voor de Justitie

Woensdag 2 mei 2012

Ochtendvergadering

5-146COM

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
cdH	centre démocrate Humaniste
Ecolo	Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
Open Vld	Open Vlaamse liberalen en democraten
PS	Parti Socialiste
sp.a	socialistische partij anders
VB	Vlaams Belang

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire**Inhoudsopgave**

<p>Demande d'explications de Mme Lieve Maes à la ministre de la Justice sur «l'attention portée par les parquets à la question du commerce des œuvres d'art et des antiquités volées» (n° 5-1899).....4</p> <p>Demande d'explications de Mme Lieve Maes à la ministre de la Justice sur «l'instruction sur les faux en écritures du dossier de la Sabena» (n° 5-1998).....5</p> <p>Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la ministre de la Justice sur «l'autorisation de l'usage de scanners portables par les avocats à la Cour d'Appel» (n° 5-1993)6</p> <p>Demande d'explications de M. Patrick De Groote à la ministre de la Justice sur «l'agrément des armuriers et des personnes intermédiaires» (n° 5-2017).....8</p> <p>Demande d'explications de Mme Christine Defraigne à la ministre de la Justice sur «le groupe de travail chargé d'examiner la question de l'exploitation d'enfants à des fins de mendicité» (n° 5-1939)9</p> <p>Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la ministre de la Justice sur «l'activation des "cellules de veille contre l'antisémitisme" et leur extension possible à "l'anti-islamisme"» (n° 5-2044)11</p> <p>Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la ministre de la Justice sur «l'avenir et le fonctionnement de l'Exécutif des Musulmans de Belgique» (n° 5-2046)12</p> <p>Demande d'explications de M. Karl Vanlouwe à la ministre de la Justice sur «le traité de renvoi des prisonniers marocains» (n° 5-1986).....16</p> <p>Demande d'explications de M. Bart Laeremans à la ministre de la Justice sur «les libérations inquiétantes de délinquants juvéniles graves à Bruxelles» (n° 5-1983)21</p> <p>Demande d'explications de M. Bart Laeremans à la ministre de la Justice sur «la situation en matière de sécurité et l'avenir du palais de justice de Bruxelles» (n° 5-2022)23</p> <p>Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la ministre de la Justice sur «l'interdiction d'exposer des armes à feu en vitrine» (n° 5-2049).....27</p> <p>Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la ministre de la Justice sur «le nombre de détenus évadés et leur recherche» (n° 5-2060)28</p> <p>Demande d'explications de Mme Christine Defraigne à la ministre de la Justice sur «la création de la commission des contributions alimentaires prévue par la loi du 19 mars 2010» (n° 5-2069).....30</p>	<p>Vraag om uitleg van mevrouw Lieve Maes aan de minister van Justitie over «de aandacht van de parketten voor de problematiek van de handel in gestolen kunst en antiek» (nr. 5-1899).....4</p> <p>Vraag om uitleg van mevrouw Lieve Maes aan de minister van Justitie over «het onderzoek naar valsheid in geschrifte in het dossier Sabena» (nr. 5-1998).....5</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «het toelaten van het gebruik van draagbare scanners door advocaten bij het Hof van Beroep» (nr. 5-1993).....6</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Patrick De Groote aan de minister van Justitie over «de erkenning van wapenhandelaars en tussenpersonen» (nr. 5-2017).....8</p> <p>Vraag om uitleg van mevrouw Christine Defraigne aan de minister van Justitie over «de werkgroep die de problematiek van de uitbuiting van bedelende kinderen onderzoekt» (nr. 5-1939).....9</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «de activering van "waakcellen antisemitisme" en hun mogelijke uitbreiding tot "anti-islam"» (nr. 5-2044) 11</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «de toekomst en de werking van de Executieve van de Moslims van België» (nr. 5-2046) 12</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Karl Vanlouwe aan de minister van Justitie over «het terugstuurverdrag voor Marokkaanse gevangenen» (nr. 5-1986)..... 16</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bart Laeremans aan de minister van Justitie over «de onrustwekkende vrijlatingen van zware jeugdige delinquenten in Brussel» (nr. 5-1983) 21</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bart Laeremans aan de minister van Justitie over «de veiligheidssituatie en de toekomst van het Brusselse justitiepaleis» (nr. 5-2022)..... 23</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «een verbod voor het uitstellen van vuurwapens» (nr. 5-2049)..... 27</p> <p>Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «het aantal ontsnapte gevangenen en hun opsporing» (nr. 5-2060)..... 28</p> <p>Vraag om uitleg van mevrouw Christine Defraigne aan de minister van Justitie over «het oprichten van de commissie voor onderhoudsbijdragen voorzien in de wet van 19 maart 2010» (nr. 5-2069).....30</p>
---	--

Présidence de M. Francis Delpérée*(La séance est ouverte à 10 h 30.)***Demande d'explications de Mme Lieve Maes à la ministre de la Justice sur «l'attention portée par les parquets à la question du commerce des œuvres d'art et des antiquités volées» (n° 5-1899)**

Mme Lieve Maes (N-VA). – *En mars 2011, lors de l'examen en commission de l'Intérieur d'une résolution visant à rendre accessible au public la banque de données policières relatives aux œuvres d'art et antiquités volées, la proposition de résolution n° 5-29 de M. Tommelein fut également discutée. La proposition de résolution amendée fut adoptée à l'unanimité en commission en mars 2001 et en séance plénière en avril 2011.*

Le vol et le trafic d'objets d'art sont manifestement un excellent moyen de blanchir de l'argent. Au cours de l'une des auditions sur cette question, M. Poels, chef de la section criminalité liée aux œuvres d'art à la police judiciaire fédérale de Bruxelles a confirmé que le parquet de Bruxelles dispose d'un magistrat de référence qui s'occupe, encore que ce ne soit pas exclusivement, des dossiers de vol d'objets d'art.

Par le passé, les dossiers relatifs au vol et au recel d'œuvres d'art faisaient l'objet d'un système spécifique de numéro de notice qui fut toutefois supprimé.

Chaque parquet dispose-t-il d'un magistrat qui se spécialise dans la criminalité liée aux œuvres d'art ? Dans la négative, quels sont les parquets ne disposant pas d'un tel magistrat ?

La ministre accordera-t-elle l'attention requise à cette problématique et réintroduira-t-elle le système spécifique de numéro de notice pour les dossiers relatifs au vol d'œuvres d'art ? Dans l'affirmative, à quel moment ? Dans la négative, pour quelle raison ?

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *Il ne me semble pas opportun de désigner dans chaque parquet un magistrat se spécialisant en criminalité liée aux œuvres d'art. La lutte contre cette forme de criminalité n'exige pas de spécialisation ou de connaissances juridiques particulières étant donné que les faits sont généralement qualifiés conformément aux dispositions du code pénal. Un magistrat de référence a été désigné uniquement à Bruxelles étant donné que cette ville compte de nombreux commerces d'antiquités et que cela va de pair avec un vaste marché noir. Dans les autres villes, l'ampleur de cette problématique ne justifie pas la désignation d'un magistrat de référence particulier. Si une spécialisation est nécessaire, c'est au niveau des services de recherche, de la police fédérale et locale et des contacts policiers internationaux.*

Le ministère public n'a jamais été doté d'un système spécifique de numéro de notice pour les dossiers relatifs aux œuvres d'art depuis que l'instrument statistique est devenu opérationnel.

Mme Lieve Maes (N-VA). – *Je puis comprendre qu'une spécialisation ne soit pas nécessaire mais comme le*

Voorzitter: de heer Francis Delpérée*(De vergadering wordt geopend om 10.30 uur.)***Vraag om uitleg van mevrouw Lieve Maes aan de minister van Justitie over «de aandacht van de parketten voor de problematiek van de handel in gestolen kunst en antiek» (nr. 5-1899)**

Mevrouw Lieve Maes (N-VA). – *Bij de bespreking van een resolutie over het publiek toegankelijk maken van de politiedatabank over gestolen kunst en antiek in de commissie Binnenlandse Zaken in maart 2011, werd ook een voorstel van resolutie besproken van collega Tommelein, stuk 5-29. Tijdens de commissievergadering in maart 2011 werd het geamendeerde voorstel van resolutie eenparig goedgekeurd. De plenaire vergadering in april 2011 was dezelfde mening toegedaan.*

Kunstroof en kunstsmokkel zijn blijkbaar een goede manier om geld wit te wassen. Tijdens één van de hoorzittingen over dit onderwerp bevestigde De heer Poels, teamchef kunstriminaliteit bij de federale gerechtelijke politie van Brussel, dat het Brusselse parket over een referentiemagistraat beschikt die zich – zij het niet uitsluitend – met de kunstroofdossiers bezighoudt.

In het verleden kregen dossiers over kunstroof en heling van kunstwerken een specifiek notitienummer. Dat systeem werd echter weer afgeschaft.

Beschikt elk parket over een magistraat die zich specialiseert in kunstriminaliteit? Zo nee, welke parketten hebben daar geen specifieke magistraat voor?

Zal de minister, onder het motto 'meten is weten', de nodige aandacht besteden aan deze problematiek en het specifieke notitienummer voor de kunstroofdossiers opnieuw invoeren? Zo ja, vanaf wanneer? Zo nee, waarom niet?

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – *Het lijkt me niet opportuun om in elk parket een referentiemagistraat aan te wijzen die zich specialiseert in kunstriminaliteit. De strijd tegen deze vorm van criminaliteit vereist geen bijzondere specialisatie of juridische kennis, aangezien de feiten meestal worden omschreven conform de bepalingen van het strafwetboek. Enkel in Brussel werd een referentiemagistraat aangewezen omdat er in het Brusselse veel antiekwaken zijn, waarmee een uitgebreid zwart circuit gepaard gaat. Deze problematiek is in andere steden niet van die omvang dat een afzonderlijke referentiemagistraat nodig is. Als er specialisatie is vereist, is dat op het niveau van de opsporingsdiensten, de federale en de lokale politie, en de internationale politieke contacten.*

Er werd binnen het Openbaar Ministerie nooit in een specifiek notitienummer voor kunstdossiers voorzien sinds het operationeel worden van het statistisch instrument.

Mevrouw Lieve Maes (N-VA). – *Ik begrijp dat er geen specialisatie nodig is, maar als de behandeling van*

traitement des dossiers de vol d'œuvres d'art n'est que l'une des nombreuses tâches, elle risque d'être noyée dans l'ensemble. Il est regrettable que l'on n'y accorde pas plus d'attention.

Je compte interroger la ministre de l'Intérieur au sujet du travail de détection.

Demande d'explications de Mme Lieve Maes à la ministre de la Justice sur «l'instruction sur les faux en écritures du dossier de la Sabena» (n° 5-1998)

Mme Lieve Maes (N-VA). – Le 11 janvier 2012, j'avais déjà posé une question sur le même sujet. Étant donné que la réponse était totalement hors de propos, je pose à nouveau la question, cette fois sans introduction, afin d'éviter tout doute au sujet des renseignements précis que je souhaite obtenir.

Lors de la recherche d'informations de fond sur le dossier de la Sabena, je suis tombée sur un article publié en octobre 2009 par De Standaard indiquant que le juge d'instruction Patrick Van Aelst du tribunal de Bruxelles devait rouvrir une instruction sur de possibles faux en écriture dans le dossier de la Sabena.

Selon le curateur de la Sabena, Christian Van Buggenhout, l'État belge aurait exigé à tort dix millions d'euros du passif de la Sabena. L'État se serait basé sur un courrier, suspecté d'être un faux, émanant du Fonds de fermeture des entreprises.

La ministre peut-elle faire le point concernant cette affaire ? L'instruction en question a-t-elle été rouverte ? L'État exige-t-il encore toujours les dix millions d'euros du passif de la Sabena sur la base d'un courrier, suspecté d'être un faux, provenant du Fonds de fermeture des entreprises ?

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – L'État belge réclame encore toujours 10 990 789,07 euros à la Sabena tombée en faillite. Il s'agit du montant que le Fonds de fermetures des entreprises avait avancé à la Sabena et que celle-ci est légalement obligée de rembourser.

La Cour d'appel de Bruxelles, siégeant en matière civile, a reconnu par arrêt du 3 octobre 2006 la subrogation de l'État belge dans les droits et prérogatives du Fonds de fermeture des entreprises au sujet de sa créance auprès de la Sabena en état de faillite. Le pourvoi en cassation contre cet arrêt par la curatelle de la faillite de la Sabena fut rejeté par la Cour de cassation par arrêt du 5 juin 2008.

Vu le tournant dans le litige civil, la curatelle de la faillite de la Sabena a déposé plainte contre X le 20 mars 2007 avec constitution de partie civile entre les mains du juge d'instruction Van Aelst à Bruxelles, pour faux en écriture concernant une lettre du 2 novembre 2002 adressée par le Fonds de fermeture des entreprises au ministère des Finances, département Trésor, au sujet de la subrogation de ce dernier dans les droits du premier cité, pour le montant que la Sabena devait encore rembourser au Fonds de fermeture des entreprises.

Étant donné que les données disponibles dans l'enquête judiciaire n'ont pas fourni d'indications d'une quelconque

kunstroofdossiers slechts één van de vele taken is, dreigt ze ondergesneeuwd te raken. Het is jammer dat er niet meer aandacht aan wordt besteed.

Ik zal een vraag stellen aan de minister van Binnenlandse Zaken over het opsporingsaspect.

Vraag om uitleg van mevrouw Lieve Maes aan de minister van Justitie over «het onderzoek naar valsheid in geschrifte in het dossier Sabena» (nr. 5-1998)

Mevrouw Lieve Maes (N-VA). – Op 11 januari 2012 stelde ik al een vraag over dit onderwerp. Aangezien het antwoord helemaal naast de kwestie was, stel ik de vraag opnieuw, ditmaal zonder inleiding, zodat geen twijfel bestaat over wat ik precies wil weten.

Bij het opzoeken van achtergrondinformatie in het Sabenadossier, stuitte ik op het volgende. In oktober 2009 verscheen in de krant De Standaard dat onderzoeksrechter Patrick Van Aelst van het Brussels gerecht een onderzoek naar mogelijke valsheid in geschrifte in het Sabenadossier moest overdoen.

Volgens Sabenacurator Christian Van Buggenhout zou de Belgische Staat onterecht 10 miljoen euro hebben opgeëist uit het passief van Sabena. De Staat zou zich hebben gebaseerd op een valse brief van het Fonds Sluiting Ondernemingen.

Kan de minister een stand van zaken geven? Werd het bewuste onderzoek effectief overgedaan? Eist de Staat nog steeds de 10 miljoen euro op uit het passief van Sabena, gebaseerd op de valse brief van het Fonds Sluiting Ondernemingen?

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – De Belgische Staat vordert nog steeds 10 990 789,07 euro terug van het failliete Sabena. Het betreft het bedrag dat het Fonds Sluiting Ondernemingen aan Sabena had voorgeschoten en dat Sabena wettelijk verplicht is terug te betalen.

Het hof van beroep te Brussel, zetelend in burgerlijke zaken, heeft bij arrest van 3 oktober 2006 de subrogatie van de Belgische Staat erkend in de rechten en voorrechten van het FSO, met betrekking tot zijn schuldvordering op Sabena in staat van faillissement. De voorziening in cassatie tegen dat arrest door de curatele van het faillissement Sabena werd door het Hof van Cassatie afgewezen bij arrest van 5 juni 2008.

Gelet op de wending in het burgerrechtelijke geschil, heeft de curatele van het faillissement Sabena op 20 maart 2007 klacht ingediend tegen onbekenden met burgerlijke partijstelling in handen van onderzoeksrechter Van Aelst te Brussel, uit hoofde van valsheid in geschrifte met betrekking tot een brief van 2 november 2002 van het FSO aan het ministerie van Financiën, dienst Thesaurie, met betrekking tot de subrogatie van deze laatste in de rechten van eerstgenoemde, voor het bedrag dat Sabena aan het FSO nog diende terug te betalen.

Aangezien de in het gerechtelijk onderzoek voorhanden zijnde gegevens geen aanwijzingen opleverden van enige onregelmatigheid, verzocht de curatele om aanvullende

irrégularité, la curatelle a demandé des actes d'instruction complémentaires. La Chambre des mises en accusation de la Cour d'appel de Bruxelles a rejeté cette demande par arrêt du 30 octobre 2008.

Sur réquisition du procureur du Roi, la Chambre du conseil du Tribunal de première instance de Bruxelles a déclaré par ordonnance du 10 février 2009 qu'il n'y avait pas lieu de poursuivre. La curatelle de la Sabena a interjeté appel contre cette décision de non-lieu.

À la suite de ce recours, la Chambre des mises en accusation de la Cour d'appel de Bruxelles a constaté cette fois, par arrêt du 29 septembre 2009, que l'instruction n'était pas achevée et que l'on ne pouvait passer au règlement de la procédure. Elle a ordonné au juge d'instruction de faire procéder à des actes d'instruction complémentaires. Ceux-ci n'ont pas permis de découvrir de nouveaux éléments à charge permettant d'étayer les faits incriminés. Sur requête du procureur général, la Chambre des mises en accusation de la Cour d'appel de Bruxelles fut à nouveau saisie d'une demande de non-lieu à l'égard des inculpés.

Par arrêt de la Chambre des mises en accusation rendu le 22 décembre 2011, l'action pénale à charge du Fonds de fermeture des entreprises et à charge de l'État belge, administration du Trésor, fut déclarée recevable. La curatelle fut condamnée au paiement d'une indemnité de procédure au profit du Fonds de fermeture des entreprises.

En ce qui concerne le suspect X, et pour autant que celui-ci puisse s'identifier à une ou plusieurs personnes physiques encore non identifiées, instruction fut donnée au juge d'instruction de mener encore des actes d'instruction complémentaires au sujet de la suspicion de faux en écriture, en rejetant toutefois ceux demandés par la curatelle, la cour les ayant jugés injustifiés ou exagérés. L'exécution de ces actes d'instruction complémentaires est encore en cours.

Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la ministre de la Justice sur «l'autorisation de l'usage de scanners portables par les avocats à la Cour d'Appel» (n° 5-1993)

M. Bert Anciaux (sp.a). – Notre État de droit, dont la structure date du XIX^e siècle, est un chantier permanent d'extension, de changement et surtout, espérons-le, d'amélioration. La justice s'inscrit dès lors, par définition, dans un cadre stable, car les lois et la légalité requièrent un grand discernement, des évaluations approfondies et tout sauf une approche précipitée. Cela contraste quelque peu avec la mentalité de notre époque, axée sur la vitesse et sur l'obtention de résultats immédiats et de préférence mesurables. Un appareil judiciaire fort doit se caractériser par une « solidité tranquille ».

Le citoyen peut quand même espérer que ce montage compliqué et polycéphale soit en mesure de suivre de manière

onderzoekshandelingen. De Kamer van inbeschuldigingstelling van het hof van beroep te Brussel wees dit af bij arrest van 30 oktober 2008.

Op eensluidende vordering van de procureur des Konings verklaarde de raadkamer van de rechtbank van eerste aanleg te Brussel bij beschikking van 10 februari 2009 dat er geen reden was tot vervolging. De curatele van Sabena tekende hoger beroep aan tegen deze beschikking tot buiten vervolgingstelling.

Ingevolge dat hoger beroep stelde de Kamer van inbeschuldigingstelling van het hof van beroep te Brussel bij arrest van 29 september 2009 ditmaal vast dat het onderzoek niet voltooid was en dat niet kon worden overgegaan tot het regelen van de rechtspleging. Ze beval de onderzoeksrechter om bijkomende onderzoekshandelingen te laten uitvoeren.

Na uitvoering van deze opdracht door de onderzoeksrechter brachten deze aanvullende onderzoekshandelingen geen nieuwe bezwarende gegevens aan het licht tot staving van de aangeklaagde feiten. Op vordering van de procureur-generaal werd de Kamer van inbeschuldigingstelling van het hof van beroep te Brussel opnieuw gevat tot buiten vervolgingstelling van de in verdenking gestelde partijen.

Bij arrest van de Kamer van inbeschuldigingstelling, verleend op 22 december 2011, werd enerzijds de strafvordering ten laste van het FSO alsook ten laste van de Belgische Staat, administratie van de Thesaurie, onontvankelijk verklaard. De curatele werd veroordeeld tot het betalen van een rechtsplegingvergoeding ten gunste van het FSO.

Anderzijds, wat de in verdenking gestelde 'X' betreft en voor zover deze zich zou kunnen identificeren met een of meerdere nog niet nader geïdentificeerde natuurlijke personen, werd met betrekking tot de vermeende valsheid in geschrifte aan de onderzoeksrechter opdracht gegeven om nog aanvullende onderzoekshandelingen te stellen, dit evenwel met verwerping van de door de curatele gevraagde onderzoekshandelingen die het hof als onverantwoord en buitensporig bestempelde. De uitvoering van deze aanvullende onderzoekshandelingen is nog aan de gang.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «het toelaten van het gebruik van draagbare scanners door advocaten bij het Hof van Beroep» (nr. 5-1993)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Onze rechtsstaat, die zijn structuur kreeg in de 19e eeuw, is een permanent bouwwerk van uitbreiding en verandering en hopelijk vooral van verbetering. Daarbij vormt justitie per definitie een stabiele omgeving, want wetten en wettelijkheid vragen veel prudentia, grondige afwegingen en zeker geen holderdebolderaanpak. Dat staat enigszins in contrast met een tijdsgeest die erg turbulent is en vooral mikt op directe en liefst meetbare effecten. Rustige vastheid lijkt een mooie eigenschap van een stevig gerechtelijk apparaat.

Toch mag de burger verwachten dat die ingewikkelde en veelkoppige constructie in staat is om de meest belangrijke en duurzame trends adequaat op te volgen. Zo lijkt

adéquate les tendances les plus importantes et les plus durables. L'informatisation semble ainsi constituer un mouvement incontournable. Les évolutions – révolutions ? – de l'informatique placent quasi quotidiennement les grandes institutions telles que la justice face à d'importants défis.

Je me concentrerai en l'occurrence sur un seul élément, à savoir l'usage de scanners portables par les avocats à la cour d'appel. Dans certaines cours, les avocats sont parfois contraints de recopier à la main des extraits de dossiers. Seul le greffe a le droit de photocopier des documents, ce service étant d'ailleurs payant. Certains greffes permettent aussi aux avocats d'utiliser un scanner portable, mais ce n'est pas le cas partout. Les greffes qui l'autorisent contredisent la lettre de la loi. Il existe même une circulaire, datant de 1989, qui interdit explicitement aux avocats de photocopier eux-mêmes les documents. À l'époque, les scanners portables, assez répandus de nos jours, n'existaient pas.

Je ne dois convaincre personne des nombreux avantages offerts par ces scanners, en particulier surtout pour les clients et leurs avocats : rapidité, précision, dossiers complets, etc. La ministre s'est exprimée en termes positifs à ce sujet et s'est engagée à améliorer et surtout à généraliser les règles en la matière.

La ministre considère-t-elle que l'usage de scanners portables pour copier des pièces de dossiers faciliterait grandement le travail des avocats et contribuerait ainsi à une justice plus forte et plus adéquate ? Comment la ministre explique-t-elle que, d'une part, les greffes autorisant cette pratique contribuent effectivement à améliorer l'organisation de la justice mais contredisent du même coup la lettre de la loi, alors que, d'autre part, les greffes qui l'interdisent respectent la loi mais entravent la justice ? Quand et par quelle mesure concrète la ministre garantira-t-elle aux avocats, partout et dans le respect des dispositions légales, de recourir par exemple à des scanners portables pour copier des pièces de dossiers ? Quels sont les obstacles et comment la ministre les éliminera-t-elle ?

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *Ma réponse nécessite préalablement un bref rappel historique.*

Aux termes de l'article 271 du Code des droits d'enregistrement, un droit d'expédition doit être versé pour les expéditions, copies et extraits délivrés par les greffes. Chacun sait depuis longtemps que cet article doit être adapté aux possibilités offertes par les techniques modernes, comme le crayon-scanner ou le scanner portatif.

Le SPF Finances partage ce point de vue depuis 2004. Une concertation entre les SPF Justice et Finances est prévue depuis lors.

Bien que le procureur général d'Anvers, dont le domaine de compétences comprend la procédure pénale, ait, le 11 juillet 2005, rappelé cette nécessaire concertation à la Direction en charge de l'organisation et de la surveillance des greffes, il n'a encore reçu aucune nouvelle. Peut-être la reprise du projet Phoenix n'est-elle pas étrangère à ce fait.

Dans l'intervalle, la circulaire 38/89, déjà ancienne puisqu'elle remonte au 11 décembre 1989, interdit toujours

informatisering een niet meer weg te denken ontwikkeling. De razendsnelle evoluties – revoluties? – van de informatica stellen grote instellingen, zoals justitie, bijna dagelijks voor grote uitdagingen.

Ik wil deze vraag focussen op één element, namelijk het gebruik van draagbare scanners door advocaten bij de hoven van beroep. De huidige omstandigheden bij sommige gerechtshoven verplichten advocaten soms om documenten en uittreksels uit de dossiers met de hand over te schrijven. Enkel de griffie heeft het recht om documenten te laten kopiëren, waarvoor dan ook een prijs – letterlijk – moet worden betaald. Sommige griffies laten advocaten ook een draagbare scanner gebruiken, maar dat geldt niet voor alle hoven. De griffies die het toelaten, overtreden de letter van de wet. Er bestaat zelfs een circulaire, uit 1989, die advocaten expliciet verbiedt zelf kopieën te maken. De technologie in die periode kende nog geen draagbare scanners, zoals die nu vrij algemeen zijn verspreid.

Ik hoef niemand te overtuigen van de vele voordelen die dergelijke scanners bieden, niet het minst voor de cliënten en hun advocaten: snelheid, accuratesse, volledige dossiers enzovoorts. De minister stelde zich positief op en engageerde zich om hieromtrent betere en vooral meer algemeen geldende regels uit te vaardigen.

Beaamt de minister dat het gebruik van draagbare scanners voor het kopiëren van stukken uit dossiers, het advocaten veel gemakkelijker zou maken en daardoor een bijdrage zou leveren aan een meer slagkrachtige en adequate justitie? Hoe verklaart de minister de paradox dat griffies die het gebruik van dergelijke apparaten toestaan, weliswaar bijdragen tot een betere rechtsbedeling maar tegelijk de letter van de wet overtreden, terwijl griffies die het verbieden, de wet respecteren maar de rechtspraak bemoeilijken? Wanneer en met welke concrete maatregelen zal de minister waarborgen dat advocaten overal en binnen de wettelijke bepalingen gebruik mogen maken van bijvoorbeeld draagbare scanners om stukken uit dossiers te kopiëren? Welke hinderpalen staan die maatregelen in de weg en hoe zal de minister die wegwerken?

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – *Voor een degelijk antwoord op de vraag van de heer Anciaux is enige historische toelichting nodig.*

Artikel 271 van het Wetboek van registratierechten schrijft voor dat op uitgiften, afschriften en uittreksels die in griffies worden afgegeven, een expeditierecht wordt geheven. Iedereen die met de materie begaan is, beseft al lang dat het artikel moet worden aangepast aan de mogelijkheden van de moderne technieken zoals de leespen en ook de handscanner.

De FOD Financiën deelt die zienswijze sinds 2004 en sindsdien is overleg in het vooruitzicht gesteld tussen de FOD's Justitie en Financiën.

Hoewel de procureur-generaal van Antwerpen als portefeuillehouder inzake de strafrechtspleging op 11 juli 2005 de Directie belast met het toezicht op en de organisatie van de griffies, de noodzaak aan overleg in herinnering bracht, is hij tot op heden zonder enig verder nieuws hieromtrent. Wellicht is het ter ziele gaan van het Phoenixproject hier niet vreemd aan.

que l'on prenne des photocopies avec son propre appareil à photocopier ou crayon-scanner, précisément parce que ces pratiques modernes ignorent les dispositions légales en matière de droits de greffe.

Mais il est clair qu'à l'heure actuelle, le fait de photographier une pièce de dossier au moyen d'un smartphone ne pose plus aucun problème ; il faut même chercher longtemps avant de pouvoir acheter un téléphone sans appareil photo incorporé.

Il va de soi que dans la plupart des cas, l'usage des outils modernes contribue à accroître l'efficacité. On ne peut dès lors être opposé aux initiatives prises en ce sens.

En conclusion, la réglementation légale actuellement en vigueur est dépassée et ne tient pas compte de l'évolution des technologies. Les initiatives nécessaires ont été prises pour supprimer le paradoxe dont M. Anciaux fait état. J'ai demandé à mes services de prendre une initiative législative en ce sens. La concertation annoncée dès 2004 entre le SPF Justice, que je dirige depuis cinq mois, et le SPF Finances, devra notamment clarifier ce dossier. Nous faisons donc le nécessaire pour mettre fin à cette situation kafkaïenne.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Je comprends que la ministre ne veuille pas jouer dans cette pièce kafkaïenne. Le problème est simple sur le plan technique, mais non sous l'angle financier. J'espère quand même une solution rapide.*

Demande d'explications de M. Patrick De Groote à la ministre de la Justice sur «l'agrément des armuriers et des personnes intermédiaires» (n° 5-2017)

M. Patrick De Groote (N-VA). – *La loi sur les armes impose des conditions strictes aux personnes qui se livrent au commerce des armes. Citons notamment un code déontologique et des éléments liés à un éventuel passé criminel.*

L'article 17 de l'arrêté d'exécution du 11 juin 2011 réglant le statut de l'armurier précise que « L'armurier informe, coordonne et surveille les personnes dont il doit répondre. Il veille à ce que ses préposés disposent d'une formation qui soit, d'une part, adaptée aux activités d'armurier qu'ils réalisent sous son autorité et, d'autre part, conforme aux obligations déontologiques auxquelles il est soumis ».

Les entreprises belges peuvent ainsi créer, à l'étranger, des filiales dont les dirigeants ou les travailleurs ont, par le passé, été mêlés à des faits criminels. La loi sur les armes se limite toutefois au territoire belge. Selon l'article 5, « Nul ne peut exercer des activités d'armurier ou d'intermédiaire ou se faire connaître comme tel sur le territoire belge s'il n'y a été préalablement agréé par le gouverneur compétent pour le lieu d'établissement ».

1. Quelles responsabilités les dirigeants et les propriétaires d'entreprises belges qui se livrent au commerce des armes

Intussen bestaat inderdaad nog steeds de oude circulaire 38/89 van 11 december 1989 die verwijst naar het bestaan van een verbod tot het nemen van fotokopieën met eigen kopietoestellen of leespen, precies omdat door die 'moderne' praktijken de wettelijke bepalingen inzake het respecteren van de griffierechten zouden worden miskend. Intussen is het voor iedereen duidelijk dat een foto nemen van een dossierstuk met een smartphone geen enkel probleem meer oplevert en dat je zelfs lang moet zoeken om een telefoon te kunnen kopen waar je geen foto's mee kan maken.

Het spreekt vanzelf dat het gebruik van de moderne middelen in de meeste gevallen bijdraagt tot meer efficiëntie. Men kan er dus niets op tegen hebben dat initiatieven in die richting worden ontwikkeld.

De problematiek is te herleiden tot de vaststelling dat de wettelijke regelgeving verouderd is en geen rekening houdt met de evolutie van de technologie. De nodige initiatieven zijn genomen om te ontsnappen aan de paradox waarover de heer Anciaux het heeft. Ik heb mijn diensten gevraagd een wetgevend initiatief in die zin uit te werken. Met name zal het al in 2004 aangekondigde overleg tussen de FOD Justitie, waarvan ik nu vijf maanden minister ben, en de FOD Financiën duidelijkheid moeten verschaffen. Daar wordt dus werk van gemaakt, zodat we een einde kunnen maken aan een toch vrij kafkaïaanse toestand.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik begrijp dat de minister geen rol wil spelen in een Kafkaverhaal en dat ze daar veeleer komaf mee wil maken. Technisch is het geen moeilijk probleem, financieel wel, vrees ik. Toch hoop ik dat er snel een oplossing komt.

Vraag om uitleg van de heer Patrick De Groote aan de minister van Justitie over «de erkenning van wapenhandelaars en tussenpersonen» (nr. 5-2017)

De heer Patrick De Groote (N-VA). – De wapenwet legt strenge voorwaarden op aan personen die zich in België met wapenhandel inlaten. Er is onder meer een deontologische code en er zijn voorwaarden inzake een crimineel verleden.

Ook het uitvoeringsbesluit tot regeling van het statuut van de wapenhandelaar van 11 juni 2011 bepaalt in artikel 17: 'De wapenhandelaar informeert, coördineert en houdt toezicht op de personen waarvoor hij verantwoordelijk is. Hij waakt erover dat de aangestelden beschikken over een opleiding, die enerzijds is aangepast aan de activiteiten van wapenhandelaar die ze uitvoeren onder zijn gezag, en anderzijds conform is met de deontologische plichten, waaraan hij is onderworpen.'

Belgische bedrijven kunnen aldus dochterondernemingen in het buitenland opzetten met bestuurders of werknemers die zich in het verleden met criminele feiten hebben ingelaten. De wapenwet beperkt zich echter tot het Belgisch grondgebied. Artikel 5 bepaalt: 'Niemand mag op het Belgisch grondgebied activiteiten als wapenhandelaar of als tussenpersoon uitoefenen, of zich als dusdanig bekendmaken, zonder daartoe vooraf te zijn erkend door de gouverneur bevoegd voor de vestigingsplaats.'

1. Wat is de verantwoordelijkheid van de bestuurders en

ont-elles à l'égard du personnel des filiales ? Quel est, à cet égard, le statut légal des dirigeants et/ou des travailleurs étrangers d'entreprises et/ou de filiales belges ?

2. La ministre juge-t-elle opportun de modifier la loi afin de renforcer la surveillance du personnel et/ou des dirigeants de branches et/ou de filiales d'entreprises d'armement belges à l'étranger ? Une déclaration à l'État belge ne devrait-elle pas revêtir un caractère obligatoire ?

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *La loi sur les armes ayant l'effet territorial habituel, la responsabilité des dirigeants et des propriétaires d'entreprises d'armement belges à l'égard de leurs filiales à l'étranger ne fait pas l'objet d'une réglementation particulière. Celles-ci relèvent donc en première instance de la législation locale et ne devront justifier leurs activités que vis-à-vis de la maison mère. En pratique, la situation ne changera que lorsque le futur traité sur le commerce des armes, actuellement négocié dans le cadre des Nations Unies deviendra réalité.*

La mauvaise expérience vécue en ce qui concerne l'actuelle déclaration obligatoire pour les intermédiaires – les brokers – qui exercent leurs activités sur le territoire belge montre que l'efficacité d'éventuelles initiatives doit faire l'objet d'un sérieux examen préalable. Il faut prévoir suffisamment de possibilités de contrôle avant d'imposer une obligation théorique. Celle-ci n'est en effet respectée que si les intéressés y ont intérêt. Comme nous ne sommes pas en mesure de savoir qui, sur notre territoire, agit en tant que simple intermédiaire en matière de commerce d'armes international, personne n'a par conséquent demandé l'agrément nécessaire à cet effet. C'est la raison pour laquelle une déclaration n'est en soi pas suffisante ; il serait peut-être plus indiqué de légiférer dans le domaine économique.

M. Patrick De Grootte (N-VA). – *Le principe de territorialité s'applique effectivement aux livraisons d'armes mais cela a comme conséquence que le commerce des armes n'est pas un commerce équilibré. Nulle part à l'étranger une entreprise, qui est responsable de ses filiales, ne peut leur imposer les normes éthiques que la loi belge prescrit. Les filiales sont soumises à la législation locale et certains pays tiennent peu compte des arguments éthiques. Je trouve cela dangereux. J'espère que l'on prend cela en considération dans les négociations du traité sur le commerce des armes à l'ONU, de sorte que sur ce point la clarté soit faite.*

Demande d'explications de Mme Christine Defraigne à la ministre de la Justice sur «le groupe de travail chargé d'examiner la question de l'exploitation d'enfants à des fins de mendicité» (n° 5-1939)

Mme Christine Defraigne (MR). – En octobre de l'année dernière, la police fédérale et locale ainsi que le département

eigenaars van Belgische bedrijven die zich met wapenhandel inlaten, ten aanzien van het personeel in dochterondernemingen?

Wat is in deze de wettelijke gevolgtrekking van buitenlandse bestuurders en/of werknemers van Belgische bedrijven en/of dochterondernemingen?

2. Oordeelt de minister dat een wetswijziging opportuun is om tot een strenger toezicht te komen op het personeel en/of bestuurders van buitenlandse takken en/of dochterondernemingen in het buitenland van Belgische wapenbedrijven? Zou een aangifte aan de Belgische overheid niet verplichtend moeten zijn?

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – Gezien de wapenwetgeving de gewone territoriale werking heeft, is er geen bijzondere regeling voor de verantwoordelijkheid van bestuurders en eigenaars van Belgische wapenbedrijven voor hun dochterondernemingen in het buitenland. Die vallen dus in de eerste plaats onder plaatselijke wetgeving en zullen zich tegenover het moederbedrijf alleen intern moeten verantwoorden voor hun activiteiten. In de praktijk zal hierin wellicht pas verandering komen als het toekomstig wapenhandelsverdrag, waarover nu binnen de VN wordt onderhandeld, werkelijkheid wordt.

De slechte ervaring die we hebben met de reeds bestaande aangifteplicht voor tussenpersonen, de zogenaamde *brokers*, die actief zijn op het Belgisch grondgebied, duidt erop dat eventuele initiatieven vooraf goed moeten worden bestudeerd op hun effectiviteit. Er moet worden voorzien in voldoende controlemogelijkheden alvorens men een theoretische plicht gaat opleggen. Die wordt immers slechts nageleefd als de betrokkenen daar belang bij hebben. Omdat we niet in staat zijn te weten wie op ons grondgebied actief is als louter tussenpersoon bij de internationale wapenhandel heeft er dan ook geen enkele de nodige erkenning daartoe aangevraagd. Aangifte op zich is daarom niet voldoende; wellicht is wetgeving van economische orde wenselijker.

De heer Patrick De Grootte (N-VA). – Bij wapenleveringen geldt inderdaad het territorialiteitsbeginsel, maar dat heeft wel tot gevolg dat de wapenhandel niet sluitend is. Nergens in het buitenland kan een hoofdbedrijf, dat verantwoordelijk is voor zijn dochterondernemingen, de ethische normen opleggen die in de Belgische wetgeving zijn voorgeschreven. De dochterondernemingen vallen onder de plaatselijke wetgeving, maar sommige landen houden weinig rekening met ethische argumenten. Ik vind dat gevaarlijk. Ik hoop dat daarmee rekening gehouden wordt bij de VN-onderhandelingen over het verdrag op de wapenhandel, zodat op dit punt duidelijkheid wordt geschapen.

Vraag om uitleg van mevrouw Christine Defraigne aan de minister van Justitie over «de werkgroep die de problematiek van de uitbuiting van bedelende kinderen onderzoekt» (nr. 5-1939)

Mevrouw Christine Defraigne (MR). – In oktober vorig jaar hebben de federale en de lokale politie en het departement

fédéral de la Justice avaient annoncé par voie de presse leur décision de mettre en place un groupe de travail sur la mendicité des enfants.

D'après Wim Bontinck, chef de la cellule « Traite des êtres humains » de la police fédérale, ce groupe de travail s'est vu confier comme mission de déterminer si ces mineurs d'âge, souvent d'origine rom, sont exploités et victimes de la traite des êtres humains.

La police souhaite en effet vérifier si ces enfants mendiants sont au service de clans ou de tiers. Les premiers cas d'exploitation par des bandes de mendiants originaires de l'Europe de l'Est ont été constatés il y a plus de dix ans.

La constitution d'un groupe de travail par la police et la Justice est la première tentative d'approche de ce phénomène. Cette initiative est donc à saluer. Il est temps, en effet, de s'intéresser activement à ces pratiques qui sont des violations de l'article 22bis de la Constitution, laquelle prévoit que chaque enfant a droit au respect de son intégrité morale, physique, psychique et sexuelle.

Aussi j'aimerais savoir si ce groupe de travail a déjà pu finaliser ses travaux.

L'ancien procureur général près la Cour d'appel de Liège, Cédric Visart de Bocarmé, avait été désigné comme président du groupe de travail. A-t-il pu mener à bien cette mission avant l'issue de son mandat ? Si c'est le cas, pourrions-nous prendre connaissance des conclusions de ce groupe de travail ? Dans le cas contraire, serait-il possible de nous faire connaître le nom de son successeur, de nous dire si ce groupe de travail pourra prochainement finaliser son expertise et de nous en communiquer le résultat ?

Des propositions de loi ont déjà été déposées. Non seulement les conclusions de ce groupe de travail sont importantes intrinsèquement mais elles peuvent aussi influencer et améliorer la qualité de nos travaux.

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – Le groupe de travail s'est réuni une première fois l'année dernière. Cette réunion visait à déterminer la méthodologie de fonctionnement du groupe. Il est ressorti de cet échange que les situations rencontrées pouvaient présenter des caractéristiques très différentes tant au niveau de la pratique de la mendicité qu'à celui des personnes se livrant à celle-ci. En raison du type très varié de situations rencontrées, le groupe a décidé d'approfondir son examen. De nouvelles auditions sont prévues et les actions à entreprendre devront être déterminées sur cette base.

La continuation du groupe de travail n'est pas liée à la personne exerçant la fonction de procureur général. Ce groupe est présidé par un représentant du réseau d'expertise « Traite des êtres humains » du Collège des procureurs généraux et du service de politique criminelle de mon département. À l'heure actuelle, il m'est difficile de communiquer le calendrier des travaux car celui-ci n'est pas encore fixé de manière définitive.

Mme Christine Defraigne (MR). – Cela vaudrait la peine de redynamiser ce groupe de travail car j'ai l'impression que les choses sont dans le flou. Vous avez raison de souligner que le fonctionnement du groupe de travail n'est pas lié à la qualité ou à la personnalité de son président. Il serait utile de pouvoir

van Justitie in de pers hun besluit aangekondigd een werkgroep op te richten over bedelende kinderen.

Volgens de heer Wim Bontinck, hoofd van de cel Mensenhandel bij de federale politie kreeg de werkgroep de opdracht na te gaan of minderjarigen, vaak Roma, uitgebuit worden en het slachtoffer zijn van mensenhandel.

De politie wil namelijk onderzoeken of die kinderen werken voor rekening van clans of van derden. De eerste gevallen van uitbuiting van bedelaars door uit Oost-Europa afkomstige bendes werden tien jaar geleden vastgesteld.

Met de oprichting van een werkgroep doet de politie een eerste poging om dat fenomeen aan te pakken. Dat initiatief moeten we dus toejuichen. Het is inderdaad tijd dat men zich actief inlaat met de praktijken die een schending vormen van artikel 22bis van de Grondwet krachtens hetwelk elk kind recht heeft op eerbiediging van zijn morele, lichamelijke, geestelijke en seksuele integriteit.

Ik had dan ook graag vernomen of die werkgroep zijn werkzaamheden heeft afgerond.

De gewezen procureur-generaal bij het Hof van Beroep in Luik, Cédric Visart de Bocarmé, werd tot voorzitter van de werkgroep aangesteld. Heeft hij die opdracht tot een goed einde kunnen brengen vóór het einde van zijn mandaat? Zo ja, kunnen we dan vernemen wat de besluiten zijn van de werkgroep? Zo neen, mogen we dan weten wie zijn opvolger zal zijn en of de werkgroep eerlang zijn expertiseverslag zal afronden en ons het resultaat ervan zal meedelen?

Er zijn al wetsvoorstellen ingediend. De besluiten van de werkgroep hebben niet alleen een intrinsiek belang, ze kunnen onze werkzaamheden beïnvloeden en de kwaliteit ervan ten goede komen.

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – *De werkgroep heeft vorig jaar een eerste keer vergaderd. Die vergadering had tot doel de werkmethode van de groep te bepalen. Uit de gedachtewisseling kwam naar voor dat men zeer uiteenlopende situaties kon tegenkomen, zowel wat de bedelwijze als wat de bedelaars betreft. Wegens die zeer gevarieerde situaties in de praktijk heeft de werkgroep besloten zijn onderzoek uit te diepen. Er zijn nieuwe hoorzittingen gepland en op grond daarvan moet worden bepaald wat men zal ondernemen.*

Of de werkgroep zijn werkzaamheden voortzet, hangt niet af van de persoon die de functie van procureur-generaal waarneemt. De werkgroep wordt voorgezeten door een vertegenwoordiger van het netwerk Mensenhandel van het College van procureurs-generaal en van de dienst voor het Strafrechtelijk Beleid van mijn departement. Momenteel kan ik u moeilijk de planning van de werkzaamheden bezorgen, aangezien die nog niet definitief is vastgelegd.

Mevrouw Christine Defraigne (MR). – *Het loont wellicht de moeite die werkgroep nieuw leven in te blazen, want ik heb de indruk dat alles er wat in het vage blijft. U beklemtoont terecht dat de werking van de werkgroep geen verband houdt met de functie of de persoonlijkheid van zijn voorzitter. Bij*

disposer – à défaut de conclusions qui, nous le savons, ne peuvent être définitives vu le caractère très mouvant du phénomène – de pistes de travail qui nous permettraient d’accomplir au mieux notre travail législatif qui est très attendu sur le terrain.

Demande d’explications de M. Bert Anciaux à la ministre de la Justice sur «l’activation des “cellules de veille contre l’antisémitisme” et leur extension possible à “l’anti-islamisme”» (n° 5-2044)

M. Bert Anciaux (sp.a). – En concertation avec sa collègue de l’Intérieur, la ministre a décidé d’accorder une priorité plus haute à la lutte contre l’antisémitisme. À cet effet les cellules de veille contre l’antisémitisme ont été renforcées et dans chaque parquet un magistrat est désigné comme personne de contact. Dans la police également des agents sont désignés pour exercer cette fonction. En outre, on communique sur ce sujet avec la communauté juive.

La décision et l’approche sont pertinentes et méritent notre appui car l’antisémitisme est et reste un phénomène tenace, pernicieux et extrêmement dangereux qui n’a jamais totalement disparu. Le phénomène connaît, il est vrai, des hauts et des bas mais le combattre n’a jamais perdu sa pertinence et exige un état d’alerte durable et continu. La communication avec la communauté juive et son implication active dans le projet en constituent un point fort.

En même temps ne peut-on pas se pencher sur un phénomène proche, distinct mais comparable en méchanceté et en virulence : l’anti-islamisme. De plus en plus de gens de différentes catégories sociales se départent de toute réserve et s’expriment d’une manière injurieuse et blessante sur les musulmans, sur tout ce que concerne leur foi, sur l’islam dans toutes ses expressions, présentations et interprétations. Ce phénomène demande également pour plusieurs raisons une approche policière et judiciaire plus structurelle. Ces raisons sont évidemment fondamentalement éthiques et morales mais des aspects politiques et sociaux viennent aussi à l’appui de l’intérêt majeur à traiter cette question.

La ministre adhère-t-elle à l’idée que, comme l’antisémitisme, l’anti-islamisme, qu’il se manifeste en proférant des injures méchantes en public contre les musulmans et leur croyance ou en les tournant en ridicule, devient chaque jour davantage un problème de société ? La ministre estime-t-elle dès lors qu’il est utile d’étendre, de manière comparable, les bonnes et utiles mesures de lutte contre l’antisémitisme qu’elle envisage à la lutte contre les attitudes et propos islamophobes qui se font jour de manière problématique ? Si oui, de quelle manière la ministre concrétisera-t-elle cette extension ? Si non, pourquoi la ministre fait-elle une différence ?

J’ai posé ces deux questions il y a deux semaines à la ministre Milquet qui a répondu de façon assez positive pour ce qui concerne l’approche policière.

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – En concertation avec ma collègue de l’Intérieur, je travaille en effet à la restructuration de la cellule de veille contre l’antisémitisme, qui fonctionnera cette année en attendant la restructuration par ma collègue du Centre pour l’égalité des

gebrek aan besluiten, laat staan definitieve besluiten over een zo moeilijk grijpbaar fenomeen, zou het, met het oog op zo goed mogelijk wetgevend werk, toch nuttig kunnen zijn mochten we over de gevolgde werksporen beschikken. In het werkveld zijn de verwachtingen immers hooggespannen.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «de activering van “waakcellen antisemitisme” en hun mogelijke uitbreiding tot “anti-islam”» (nr. 5-2044)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – In overleg met haar collega van Binnenlandse Zaken, besliste de minister om meer prioriteit te besteden aan de bestrijding van het antisemitisme. Daartoe worden de waakcellen antisemitisme uitgebreid en in elk parket zal een magistrat worden aangesteld als aanspreekpunt. Ook bij de politie komen er aanspreekagenden. Daarbij wordt er ook gecommuniceerd met de joodse gemeenschap.

De beslissing en de aanpak zijn terecht en verdienen alle steun, want antisemitisme is en blijft een koppig en nooit helemaal verdwenen kwaadaardig en uiterst gevaarlijk fenomeen. Het fenomeen kent weliswaar hoogtes en laagtes, maar de bestrijding ervan verliest nooit zijn relevantie en vereist duurzame continue alertheid. Het is ook een sterk punt dat de joodse gemeenschap actief en communicatief bij de aanpak wordt betrokken.

Tegelijkertijd kan men niet naast een ander maar wel vergelijkbaar kwalijk en venijnig verschijnsel kijken, namelijk het zogenaamde islambashen. Steeds meer mensen uit diverse maatschappelijke geledingen laten hun terughoudendheid varen en uiten zich op beledigende en kwetsende wijze over moslims en alles wat samenhangt met hun geloof, de islam, in al zijn diverse uitingen, presentaties en invullingen. Ook dat fenomeen vraagt wegens diverse argumenten, een meer structurele aanpak van justitie en politie. Er zijn uiteraard basale ethische, morele redenen, maar ook politieke en sociale aspecten die de hoge relevantie van de probleemstelling schragen.

Beaamt de minister dat, vergelijkbaar met het antisemitisme, het islambashen of publiekelijk kwaadaardig beledigen of ridiculiseren van moslims en hun geloof, steeds meer een maatschappelijk probleem wordt? Vindt de minister het daarom ook noodzakelijk de goede, noodzakelijke beleidsintenties en dito maatregelen, gericht op de bestrijding van het antisemitisme, op een vergelijkbare wijze uit te breiden voor de problemen die rijzen met betrekking tot anti-islamuitlatingen en anti-islamattitudes enzovoort? Zo ja, op welke wijze zal de minister die uitbreiding concretiseren? Zo niet, waarom maakt de minister een onderscheid?

Ik heb deze vragen twee weken geleden ook aan minister Milquet gesteld, en ze heeft, wat de politieaanpak betreft, vrij positief geantwoord op mijn vragen.

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – In overleg met mijn collega van Binnenlandse Zaken werk ik inderdaad mee aan de herstructurering van de waakcel antisemitisme, die dit jaar zal opereren in afwachting van de door mijn collega geplande herstructurering van het Centrum

chances et la lutte contre le racisme conformément à l'accord gouvernemental qui prévoit d'en faire un centre interfédéral. Dans cette cellule, des représentants de ma cellule stratégique, de la cellule stratégique de la ministre de l'Intérieur, mais aussi des membres de la police et de la magistrature, les deux directeurs du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme ainsi que des délégués de la communauté juive examineront comment on peut améliorer la lutte contre l'antisémitisme. La décision a été prise après qu'eut été émise par quasiment l'ensemble de la communauté juive une critique de la manière dont cette lutte a été assurée. Personnellement, j'estime que chaque gouvernement européen a le devoir de prendre immédiatement au sérieux toute plainte contre l'antisémitisme renaissant provenant de la communauté juive, quelque subjectivement qu'elle puisse être parfois formulée, étant donné le traumatisme historique profond qui marque encore aujourd'hui la communauté juive.

L'intervention contre une forme de racisme n'implique pas que l'on réduise l'action contre d'autres formes. Je prends au sérieux de la même façon toutes les formes de racisme et de discrimination, y compris celles contre les musulmans ou celles entre musulmans. Ce serait une erreur de peser les discriminations sur une balance d'apothicaire. Le plus important est qu'elles soient combattues et je le ferai également. Si sur des plans particuliers on peut faire une piqûre supplémentaire en prenant des mesures, je ne m'en ferai pas faute. La cellule de veille contre l'antisémitisme en est un exemple récent.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *J'apprécie tout à fait que l'antisémitisme soit très expressément combattu et qu'à cet effet des cellules de veille soient créées tant dans la police que dans la justice. Je constate toutefois, et je pense ne pas être le seul, qu'à côté du danger permanent de l'antisémitisme on peut percevoir une forme croissante de racisme contre l'islam, dans toute sa diversité. Je demande dès lors aussi à la ministre, par analogie avec la juste attention accordée à la lutte contre l'antisémitisme, de prendre des mesures supplémentaires en faveur de la lutte contre l'islamophobie et l'anti-islamisme croissants, attitudes qui prennent également de l'ampleur dans les milieux intellectuels.*

Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la ministre de la Justice sur «l'avenir et le fonctionnement de l'Exécutif des Musulmans de Belgique» (n° 5-2046)

M. Bert Anciaux (sp.a). – *L'Exécutif des musulmans de Belgique (EMB) se trouve dans une impasse depuis quelque temps déjà. Le précédent ministre de la Justice a décidé de ne pas reconduire le mandat de l'Exécutif. À la suite de nombreux problèmes internes et organisationnels, l'EMB fonctionne désormais grâce à divers arrêtés royaux successifs. Il perçoit des moyens financiers très limités pour financer les affaires courantes.*

J'ai interrogé le précédent ministre à ce sujet à plusieurs reprises. J'attends d'une nouvelle ministre pleinement compétente qu'elle fasse avancer ce dossier rapidement et surtout de manière satisfaisante.

voor gelijkheid van kansen en racismebestrijding, conform het regeerakkoord dat in een interfederaal centrum voorziet. In de waakcel zullen afgevaardigden van mijn beleidscel, van de beleidscel van de minister van Binnenlandse Zaken, samen met leden van politie en magistratuur, twee directeurs van het Centrum voor gelijkheid van kansen en racismebestrijding, en afgevaardigden van de joodse gemeenschap opvolgen hoe ze de strijd tegen het antisemitisme kunnen verbeteren. Die beslissing werd genomen na kritiek van zowat de hele joodse gemeenschap op de manier waarop die opvolging tot nu toe werd verzekerd. Zelf vind ik het een plicht van elke Europese regering om elke klacht van opflakkerend antisemitisme vanuit de joodse gemeenschap, hoe subjectief ze soms ook geformuleerd kan zijn, onmiddellijk ernstig te nemen, gezien het diepe, historische trauma dat de joodse gemeenschap vandaag nog tekent.

Het optreden tegen één vorm van racisme impliceert niet dat het optreden tegen andere vormen vermindert. Ik neem elke vorm van racisme en discriminatie even ernstig, ook die tegen moslims, ook die tussen moslims onderling. Het zou verkeerd zijn discriminaties tegen elkaar af te wegen op een apothekersweegschaal. Het belangrijkste is dat ze bestreden worden, en dat zal ik ook doen. Als op bepaalde vlakken door het nemen van maatregelen een extra injectie kan worden gegeven, zal ik dat zeker niet nalaten. De cel antisemitisme is daarvan een recent voorbeeld.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik vind het bijzonder goed dat het antisemitisme zeer uitdrukkelijk wordt aangepakt en dat daartoe waakcellen worden opgericht, zowel bij justitie als bij de politie. Ik stel alleen vast, en ik denk niet dat ik de enige ben, dat er naast het permanent gevaar van antisemitisme inderdaad een stijgende vorm van racisme merkbaar is tegen de islam, in al zijn verscheidenheid. Ik vraag de minister dan ook om, naar analogie met de terechte aandacht voor de bestrijding van het antisemitisme ook extra maatregelen te nemen voor de bestrijding van de toenemende islamofobie en het islambashen, attitudes die zelfs toenemen in intellectuele kringen.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «de toekomst en de werking van de Executieve van de Moslims van België» (nr. 5-2046)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – De Executieve van de moslims van België, EMB, ook moslimexecutieve genoemd, verkeert al een tijdje in een impasse. De vorige minister van Justitie besliste om het mandaat van de moslimexecutieve niet te verlengen. Na heel wat organisatorische en interne problemen werkt de moslimexecutieve nu bij gratie van opeenvolgende koninklijke besluiten. Zij krijgt daarbij zeer beperkte middelen om lopende zaken te financieren.

Ik ondervroeg de vorige minister van Justitie hierover meermaals. Van een nieuwe minister met volle bevoegdheden verwacht ik een snelle en vooral ook een degelijke vooruitgang in dit dossier.

Inutile de rappeler à la ministre l'importance d'un bon fonctionnement de l'Exécutif des musulmans. De plus en plus de Belges se déclarent musulmans ; ils représentent aujourd'hui 6% de la population et leur présence est de 25% à Bruxelles et de 4% en Flandre et en Wallonie. De bonnes relations, franches et efficaces, entre nos autorités et la communauté musulmane sont donc indispensables. Je suis convaincu qu'un Exécutif fort et actif est et peut être un allié dynamique et indispensable pour tous ceux qui aspirent à une société interculturelle, ouverte et donc florissante.

La communauté musulmane compte également de très nombreuses personnes qui sont prêtes à participer, dans un esprit positif, à la construction de notre société, à l'enrichir et à la soutenir. Malheureusement, nombreux sont ceux qui abandonnent en raison de l'impasse dans laquelle se trouve l'Exécutif depuis bien longtemps. L'EMB ne peut même plus assurer son fonctionnement quotidien. Par manque de moyens, il a dû licencier plusieurs personnes et il risque même de se retrouver à la rue en raison de loyers impayés.

La ministre reconnaît-elle la nécessité d'un Exécutif des musulmans fort et bénéficiant d'une large assise ? Quelle est la situation ? Quelles sont les propositions sur la table et lesquelles la ministre juge-t-elle réalisables ? Que pense-t-elle de l'idée de scinder l'Exécutif en un Exécutif néerlandophone et un Exécutif francophone, dirigés par un président national ? En effet, l'EMB n'est-il pas surtout actif dans des dossiers régionaux, comme la reconnaissance de communautés locales, l'enseignement, etc. ?

De quelle manière la ministre fera-t-elle en sorte qu'un Exécutif dynamique, unanime et performant soit à nouveau mis en place à bref délai ? Comment traitera-t-elle, accompagnera-t-elle et stimulera-t-elle ce processus ? Quelle est sa stratégie à cet égard, avec quelle motivation ? Quel est son pronostic quant à la date à laquelle un nouvel Exécutif sera fonctionnel ?

La ministre sait-elle que le fonctionnement journalier de l'Exécutif est paralysé par un manque de moyens ? Trouve-t-elle normal que l'EMB, interlocuteur des autorités et représentant de la communauté musulmane de Belgique, ne soit plus en mesure d'assurer son fonctionnement journalier parce que les autorités tardent à le doter de moyens ? Quelles sont les règles qui régissent aujourd'hui le financement ? La ministre juge-t-elle ces dispositions suffisantes pour financer le fonctionnement du fonctionnement quotidien ? Comment explique-t-elle les difficultés financières de l'EMB ? Comment assurera-t-elle la continuité de l'EMB durant la phase transitoire ?

Je pense qu'il est possible d'élaborer une proposition. Je suis prêt à offrir mes services si nécessaire car j'ai déjà tracé les grandes lignes de cette proposition qui satisferont certainement la communauté musulmane. Peu de cultes peuvent s'organiser de manière aussi démocratique que l'Exécutif des musulmans des Belges. D'autres religions, comme le catholicisme, n'ont pas une organisation très démocratique. Ce projet est particulièrement important si nous voulons offrir aux musulmans une base belge structurelle et un interlocuteur.

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – Ma

De minister behoeft geen extra argumentatie die het belang van een goed werkende moslimexecutieve onderlijnt. Een steeds grotere groep Belgen verklaart zichzelf moslim; momenteel 6% van de bevolking, met een aanwezigheid van 25% in Brussel en 4% in zowel Vlaanderen als Wallonië. Een goede, open en werkzame relatie tussen onze overheid en de moslimgemeenschap is dus onontbeerlijk. Ik ben ervan overtuigd dat een sterke, werkzame moslimexecutieve een noodzakelijke en slagkrachtige bondgenoot is en kan worden van iedereen die streeft naar een interculturele, open en daardoor ook welvarende samenleving.

In de moslimgemeenschap staan er ook zeer veel mensen constructief klaar om onze samenleving mee op te bouwen, te verrijken en te steunen. Helaas haken er ook veel gemotiveerde mensen af door de aanslepende en groeiende impasse. De executieve kan zelf de dagelijkse werking niet meer garanderen. Ze heeft het afgelopen jaar bij gebrek aan middelen verschillende mensen moeten ontslaan en dreigt door achterstallige huur zelf op straat te komen staan.

Beaamt de minister de hoge nood aan een sterke en gedragen moslimexecutieve? Wat is de stand van zaken? Welke voorstellen liggen er op tafel en welke acht zij haalbaar? Hoe staat de minister tegenover het voorstel om de moslimexecutieve op te splitsen in een Nederlandstalige en Franstalige executieve met aan het hoofd één nationale voorzitter? Is het immers niet zo dat de moslimexecutieve vooral actief is in regionale dossiers, zoals het erkennen van lokale gemeenschappen, onderwijs, welzijn en uitzendingen door derden?

Kortom, op welke wijze zal de minister ervoor zorgen dat zich op korte termijn weer een slagkrachtige, eensgezinde en performante moslimexecutieve vestigt? Hoe zal zij dit proces aanpakken, begeleiden en stimuleren? Welke strategie hanteert zij daarbij, met welke motivering? Kan de minister een prognose geven wanneer een vernieuwde en succesvolle moslimexecutieve werkzaam zal zijn?

Is de minister ervan op de hoogte dat de dagelijkse werking van de moslimexecutieve lam ligt door een gebrek aan middelen? Vindt zij het normaal dat de moslimexecutieve, als gesprekspartner van de overheid en als vertegenwoordiger van de moslimgemeenschap in België, de dagelijkse werking niet meer kan voorzetten omdat de overheid talmt met de uitbetaling van middelen? Welke regeling bestaat er tegenwoordig over de financiering en acht de minister dit voldoende om de dagelijkse werking te financieren? Hoe verklaart ze de penibele financiële situatie van de moslimexecutieve? Hoe zal de minister de continuïteit gedurende de overgangsfase verzekeren?

Volgens mij is het wel mogelijk een voorstel uit te werken. Indien nodig bied ik mijn diensten aan, want ik heb de contouren uitgewerkt. De grote meerderheid van de moslimgemeenschap zal zich er zeker achter kunnen scharen. Weinig godsdiensten kunnen zo democratisch georganiseerd worden als de moslimexecutieve. Andere godsdiensten, zoals het catholicisme, zijn immers niet bepaald democratisch georganiseerd. Dit project is bijzonder belangrijk om een structurele Belgische basis en een gesprekspartner voor de moslims te creëren.

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. –

mission de ministre responsable des cultes est définie dans la Constitution. L'article 181 prévoit entre autres que les traitements et pensions des ministres des cultes sont à la charge de l'État. Quant à l'article 21, il dispose entre autres que l'État n'a le droit d'intervenir ni dans la nomination ni dans l'installation des ministres d'un culte quelconque, ni de défendre à ceux-ci de correspondre avec leurs supérieurs, et de publier leurs actes.

Je me réfère également à deux autres articles de la Constitution, l'article 11 qui établit le principe de non-discrimination, en particulier en ce qui concerne les droits et libertés des minorités idéologiques et philosophiques, et l'article 19 qui établit la liberté de culte, sauf la répression des délits commis à l'occasion de l'usage de ces libertés. Les délits sont tous les comportements contraires à la loi pénale, ce qui va des infractions de roulage à l'homicide avec préméditation.

Ma mission de ministre est donc établie par la Constitution. Je dois laisser leur liberté aux cultes sans aucune discrimination, pour autant qu'ils respectent la loi, et financer leurs ministres.

Il n'appartient donc pas en principe au ministre, au gouvernement ou à l'État d'organiser un culte. Nous pouvons le reconnaître à un moment donné sur la base de critères administratifs et du principe de non-discrimination des cultes, comme nous l'avons fait en 1974 avec l'islam qui est devenu aujourd'hui le deuxième culte de notre pays. Strictement parlant, ma marge de manœuvre est limitée pour tous les cultes et il doit en être ainsi.

Je rappellerai toutefois l'arrêt rendu par la Cour constitutionnelle en 2004 : « Le législateur peut raisonnablement exiger des cultes reconnus qu'ils présentent une structure minimum en vue de la désignation d'une instance susceptible de constituer l'interlocuteur des autorités publiques dans les relations privilégiées que les cultes reconnus entretiennent avec celles-ci. »

Depuis mon entrée en fonction, je m'occupe de ce dossier. Je dois tenir compte de deux facteurs. Primo, le droit public national et international incite les autorités publiques à la plus grande réserve en ce qui concerne l'ingérence dans l'organisation interne d'un culte, même dans la situation spécifique de la Belgique où l'État finance directement les cultes. C'est donc aux cultes eux-mêmes qu'il appartient de créer une structure stable. Secundo, la composition et les projets de renouvellement de l'actuel Exécutif des musulmans font l'objet d'un litige. Mon prédécesseur était déjà confronté à un point de vue minoritaire et à une prise de position majoritaire.

Lors de l'Assemblée générale des musulmans de Belgique, le 13 janvier de cette année, trois tenants du point de vue minoritaire, dont un vice-président, ont été démis de leurs fonctions au sein de l'Exécutif par un vote. Quelques semaines plus tard, ils ont déposé plainte au pénal pour contester la régularité de cette assemblée et de cette décision, y compris la proposition de renouvellement de la majorité qui fut adoptée par l'assemblée. L'ouverture d'une enquête pénale, avec désignation d'un juge d'instruction, incite la ministre de la Justice, responsable de la reconnaissance et du financement des cultes, à éviter de donner toute impression

Mijn taak als minister verantwoordelijk voor erediensten is omschreven in de Grondwet. Artikel 181 bepaalt onder meer dat de wedden en pensioenen van de bedienaren der erediensten ten laste van de Staat komen. Tegelijk zegt artikel 21 onder meer dat de Staat het recht niet heeft zich te bemoeien met de benoeming of de installatie van de bedienaren van enige eredienst of hun te verbieden briefwisseling te houden met hun overheid en de akten van deze overheid openbaar te maken.

Ik wijs ook op twee andere artikelen in de Grondwet. Het eerste is uiteraard artikel 11, dat de non-discriminatie vastlegt, inzonderheid inzake de rechten en vrijheden van ideologische en filosofische minderheden, en artikel 19, dat de vrijheid van eredienst vastlegt, behoudens bestraffing van de misdrijven die ter gelegenheid van het gebruikmaken van die vrijheden worden gepleegd. Misdrijven, zijnde dus alle gedragingen die strijdig zijn met de strafwet, van verkeersovertredingen tot moord met voorbedachten rade.

Mijn taak als minister is dus grondwettelijk bepaald. Ik moet de erediensten, zonder enige discriminatie, hun vrijheid laten, voor zover ze de wet naleven, en hun bedienaars financieren.

Het is in beginsel dus niet aan de minister, de regering of de overheid om een eredienst te organiseren. Wij kunnen die op een bepaald ogenblik erkennen. Dat gebeurt op basis van administratieve criteria en de niet-discriminatie tussen godsdiensten, zoals in 1974 met de islam, die vandaag de tweede grootste eredienst in ons land is. Maar strikt genomen is mijn manoeuvreerruimte om in te grijpen in het functioneren beperkt bij alle erediensten en dat hoort ook zo.

Wel wil ik daarbij toch herinneren aan wat het Grondwettelijk Hof in een arrest in deze kwestie heeft bepaald in 2004: 'De wetgever kan in redelijkheid eisen dat erkende erediensten een minimum aan structuur vertonen met het oog op de aanwijzing van een instantie die de gesprekspartner kan vormen voor de overheden in de geprivilegieerde betrekkingen die de erkende erediensten met de overheden onderhouden.'

Sedert mijn aantreden ben ik met dit dossier bezig. Ik moet daarbij rekening houden met twee factoren. Ten eerste, zowel het internationale als het nationale publiekrecht nopen de overheid tot de grootste terughoudendheid inzake inmenging in de interne organisatie van een eredienst, ook in onze specifieke Belgische situatie waarbij de overheid de erediensten rechtstreeks financiert. Het is dus aan de eredienst zelf om een stabiele structuur te creëren. Ten tweede, zowel de samenstelling als de vernieuwingsplannen van de huidige moslimexecutieve vormen het voorwerp van betwisting. Wat het laatste betreft, werd mijn voorganger reeds geconfronteerd met een meerderheids- en een minderheidsstandpunt.

Op een algemene vergadering van de moslims van België werden op 13 januari van dit jaar drie aanhangers van het minderheidsstandpunt bij stemming uit de executieve verwijderd, onder wie een vicevoorzitster. Deze laatsten hebben enkele weken later middels een strafklacht de rechtsgeldigheid van die vergadering en van die beslissingen aangevochten, inbegrepen het vernieuwingsvoorstel van de meerderheid dat op die bijeenkomst bij stemming werd aanvaard. Het gegeven van een strafrechtelijk onderzoek met inmiddels ook de aanstelling van een onderzoeksrechter,

d'ingérence dans cette instruction ou de partialité. J'ai demandé à M. Uğurlu, président de l'Exécutif, reconduit le 13 janvier, de formuler une proposition de structure transitoire qui permettra d'assurer la gestion quotidienne de l'Exécutif jusqu'à ce que l'instruction fasse la lumière dans ce dossier.

En vertu de l'article 181 de la Constitution, les principes de continuité du service s'appliquent également à l'Exécutif des musulmans de Belgique. Même si leur mandat n'a pas été prolongé, les membres de l'Exécutif doivent assumer la gestion des dossiers relatifs aux contacts avec les autorités, aux imams, aux professeurs de religion islamique, aux communautés locales reconnues.

Il faut donc respecter l'instruction en cours tout en garantissant la continuité, sachant que l'autorité ne peut intervenir dans l'organisation directe d'un culte, quel qu'il soit.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *La ministre fait opportunément référence à un certain nombre de dispositions législatives. Il convient en effet d'agir avec circonspection. On peut attendre de l'État qu'il subordonne le financement d'un culte à un certain nombre de conditions minimales.*

La plainte déposée au pénal incite à une réserve encore plus grande.

Je voudrais aborder brièvement la question de la continuité.

Mme Annemie Turtelboom, *ministre de la Justice.* – *J'ai demandé au président, qui est resté en fonction après la réunion du 13 janvier, qu'il formule une proposition afin de garantir la continuité.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *L'Exécutif obtient aujourd'hui un financement minimum pour régler les affaires courantes. Je crois avoir compris que le nouvel arrêté royal ne prévoit plus ou quasiment plus de financement.*

Mme Annemie Turtelboom, *ministre de la Justice.* – *Le financement se poursuit mais uniquement dans le cadre de la continuité.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Si une proposition émane du président ou d'un groupe important de la communauté musulmane, la ministre est-elle prête à l'accepter comme mesure transitoire ?*

Mme Annemie Turtelboom, *ministre de la Justice.* – *Notre marge de manœuvre est relativement réduite étant donné l'enquête judiciaire en cours. Je peux difficilement répondre à cette question, il faudra voir la teneur de la proposition.*

Les propositions de renouvellement sont également contestées dans l'enquête judiciaire. L'État n'a pas le droit de se prononcer sur tout ce qui se rapporte à cette enquête.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *L'enquête judiciaire porte sur des faits du passé. À l'avenir, l'État devrait pouvoir prendre une initiative qui s'écarterait radicalement de ce qui s'est fait*

noopt de minister van Justitie, als overheid die de bedienaars van de erediensten erkent en financiert, tot het vermijden van elke indruk van inmenging of partijdigheid in dat onderzoek. Ik heb aan de voorzitter van de executieve, die voor en na de omstreden vergadering van 13 januari dezelfde is gebleven, de heer Uğurlu, gevraagd in deze context een voorstel tot overgangsstructuur te formuleren waarmee we het dagelijks beheer van de executieve kunnen waarborgen tot er meer duidelijkheid is in het gerechtelijk onderzoek.

In de toepassing van artikel 181 van de Grondwet gelden overigens de principes inzake de continuïteit van de dienstverlening ook voor de moslimexecutieve. Ook al werd hun mandaat niet verlengd, dan nog dienen de leden van de executieve in te staan voor het beheer van de dossiers over de contacten met de overheden, over de imams, de islamleerkrachten, de islamconsulenten in de strafrichtingen, de erkende lokale gemeenschappen.

Het lopend gerechtelijk onderzoek moet dus gerespecteerd worden, maar ook de continuïteit moet worden gewaarborgd, zonder dat de overheid kan intreden in de rechtstreekse organisatie van om het even welke eredienst.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – De minister verwijst terecht naar een aantal wettelijke bepalingen. Omzichtig optreden is uiteraard vereist. Het is evenwel geen zwart-witverhaal. Van de overheid kan worden verwacht dat aan een minimum aantal voorwaarden wordt voldaan om de financiering van de godsdienst te verkrijgen.

De strafklacht zorgt ervoor dat de men nog terughoudender moet zijn; ik heb daar alle begrip voor.

Ik wil wel nog even ingaan op de continuïteit.

Mevrouw Annemie Turtelboom, *minister van Justitie.* – Ik heb de voorzitter, die na de vergadering van 13 januari aangebleven is, gevraagd een voorstel te formuleren om de continuïteit te waarborgen.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – De executieve krijgt nu een minimum aan financiering om de lopende zaken af te handelen. Voor zover ik het begrepen heb bevat het nieuw koninklijk besluit geen of nagenoeg geen financiering meer.

Mevrouw Annemie Turtelboom, *minister van Justitie.* – Er is nog altijd financiering, maar op continuïteitsbasis.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Indien er een voorstel komt van de voorzitter of van een grote groep binnen de moslimgemeenschap, is de minister dan bereid om dit als overgangsmaatregel te aanvaarden?

Mevrouw Annemie Turtelboom, *minister van Justitie.* – De marges zijn niet zo groot, vanwege het lopende gerechtelijke onderzoek. Ik kan moeilijk op de vraag bevestigend of ontkennend antwoorden, omdat het zal afhangen van de inhoud van het voorstel.

Bij het gerechtelijk onderzoek worden ook de vernieuwingsvoorstellen gecontesteerd. De overheid kan zich niet uitspreken over alles wat daarop betrekking heeft.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Het gerechtelijk onderzoek gaat over feiten uit het verleden. De overheid zou voor de toekomst een initiatief kunnen nemen dat helemaal afwijkt

jusqu'ici.

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *Tout dépendra de la teneur de l'initiative et de la question de savoir si elle ne constitue pas une violation de l'enquête judiciaire.*

Demande d'explications de M. Karl Vanlouwe à la ministre de la Justice sur « le traité de renvoi des prisonniers marocains » (n° 5-1986)

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *J'ai déjà interrogé la ministre et son prédécesseur, le ministre Stefaan De Clerck, à plusieurs reprises sur la mise en œuvre de la Convention entre la Belgique et le Royaume du Maroc sur l'assistance aux personnes détenues et le transfèrement des personnes condamnées.*

Cette convention date déjà du 7 juillet 1997 et a été adoptée par le Parlement fédéral en 1999. Elle permet notamment le renvoi vers des prisons marocaines de détenus de nationalité marocaine purgeant leur peine en Belgique. Inversement, les Belges purgeant leur peine au Maroc pourraient être transférés vers des prisons belges. La principale condition était cependant que les intéressés soient volontaires pour purger leur peine dans leur pays d'origine. Cette condition explicite a fait que la convention est restée lettre morte. Si je ne me trompe, seuls six détenus ont été effectivement renvoyés au Maroc à l'époque.

Après de longs pourparlers diplomatiques et politiques entre les deux pays, il y eut un protocole additionnel ajoutant un article 5bis à la convention. Il fut signé à Rabat en 2007, mais en dépit de cette modification, il reste des conditions à remplir qui empêchent que les citoyens marocains purgent leur peine au Maroc. L'inverse vaut aussi pour les Belges. Celui qui est né en Belgique, est marié à un citoyen belge, vit depuis cinq ans dans notre pays, est gravement malade ou est impliqué dans une autre instruction judiciaire ne peut être renvoyé dans son pays d'origine.

Lorsque ce sujet fut traité en commission par le passé, le ministre de l'époque, M. Stefaan De Clerck, répondit que 51 dossiers étaient en cours de traitement par le service compétent du SPF Justice et que la plupart d'entre eux avaient déjà été signés par ses services. Une partie avait déjà été transférée aux autorités marocaines à Rabat. Le ministre attendait la décision du Maroc pour chaque dossier individuel. Au total, 190 des 1132 détenus d'identité marocaine entraient en ligne de compte pour l'application de la convention. Le ministre De Clerck formulait aussi le vœu que la convention entre en application le plus vite possible et invitait son successeur à se rendre au Maroc très rapidement. Entre-temps, nous savons par les canaux diplomatiques que les autorités marocaines ont déjà émis un avis pour différents dossiers.

La ministre était en effet au Maroc il y a quelques semaines. Nous avons tous pu lire ce qui lui était arrivé là-bas. Elle a adopté une attitude très diplomate mais je crois quand même pouvoir dire qu'elle a été reçue de façon scandaleuse par le Premier ministre marocain. A-t-elle eu l'occasion de discuter

van wat tot nu toe gebeurt.

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – *Dat hangt af van de inhoud en van het feit of het initiatief niet in strijd is met het gerechtelijk onderzoek.*

Vraag om uitleg van de heer Karl Vanlouwe aan de minister van Justitie over « het terugstuurverdrag voor Marokkaanse gevangenen » (nr. 5-1986)

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – *Ik heb de minister, maar ook haar voorganger minister Stefaan De Clerck al herhaaldelijk ondervraagd over de implementatie van het verdrag tussen België en het Koninkrijk Marokko inzake bijstand aan gedetineerde personen en overbrenging van geïdentificeerde personen.*

Dat verdrag dateert al van 7 juli 1997 en werd in 1999 door het federaal parlement goedgekeurd. Het maakt het onder meer mogelijk gevangenen met de Marokkaanse nationaliteit die in Belgische gevangenissen zitten, naar gevangenissen in Marokko over te brengen. Omgekeerd kunnen ook Belgen in Marokkaanse gevangenissen hun straf in een Belgische cel uitzitten. De belangrijkste voorwaarde was wel dat de betrokkenen er vrijwillig voor moesten kiezen hun gevangenisstraf in hun thuisland uit te zitten. Door die expliciete voorwaarde bleef het verdrag dan ook dode letter. Als ik me niet vergis werden destijds maar zes gevangenen effectief naar Marokko teruggebracht.

Na lange diplomatieke en politieke besprekingen tussen de twee landen kwam er een aanvullend protocol dat een artikel 5bis aan het verdrag toevoegde. Het werd in 2007 in Rabat ondertekend, maar ook met die wijziging blijven er nog steeds voorwaarden bestaan die beletten dat Marokkaanse staatsburgers hun gevangenisstraf in Marokko moeten uitzitten. Omgekeerd geldt dat ook voor Belgen. Wie geboren is in België, over de dubbele nationaliteit beschikt, getrouwd is met een Belgische onderdaan, vijf jaar in ons land heeft gewoond, ernstig ziek is of betrokken is in een ander gerechtelijk onderzoek kan niet naar het thuisland worden gestuurd.

Toen dit onderwerp eerder in de commissie aan bod kwam, antwoordde toenmalig minister De Clerck dat er 51 dossiers in verwerking waren bij de bevoegde dienst van de FOD Justitie en dat de meeste daarvan al door zijn diensten waren ondertekend. Een deel ervan was toen al naar de Marokkaanse overheid in Rabat doorgestuurd. De minister verklaarde te wachten op de beslissing van Marokko voor elk individueel dossier. In totaal zouden 190 van de 1132 gevangenen met een Marokkaanse identiteit in aanmerking komen voor toepassing van het verdrag. Tegelijkertijd sprak minister De Clerck de wens uit het verdrag zo snel mogelijk uit te voeren en hij maande zijn opvolger aan dringend naar Marokko te gaan. Via diplomatieke kanalen is inmiddels gebleken dat voor verschillende dossiers de adviezen van de Marokkaanse autoriteiten reeds zijn verzonden.

Enkele weken geleden was de minister inderdaad in Marokko. We hebben allemaal kunnen lezen wat haar daar is overkomen. Ze heeft de zaak zeer diplomatisch aangepakt,

de ce dossier avec son homologue marocain ?

Combien de dossiers l'administration marocaine a-t-elle déjà traités ?

Combien de détenus ont-ils déjà été transférés. On évoque le chiffre de 1132 détenus marocains, dont, après sélection, 190 entreraient en ligne de compte pour l'application de la convention. On a ensuite parlé de 51 dossiers en cours de traitement. J'aimerais savoir combien de détenus ont été transférés sur la base de cette convention et si d'autres pourront encore l'être à l'avenir.

Le SPF Justice et le SPF Affaires étrangères envisagent-ils de négocier avec d'autres pays des conventions similaires de renvoi des détenus et où en sont ces négociations ?

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Comme le collègue Vanlouwe a aussi évoqué la visite de la ministre au Maroc il y a quelques semaines, je veux intervenir brièvement. Nous avons en effet entendu parler de ce voyage mais j'ai aussi entendu une tout autre version des faits qui veut que la visite de la ministre Turtelboom au Premier ministre marocain, contrairement à celle du ministre Reynders, n'ait pas été annoncée officiellement. Notre ambassadeur au Maroc n'aurait en aucune manière présenté la ministre au Premier ministre marocain et le ministre Reynders n'aurait pas non plus fait quoi que ce soit pour présenter la ministre Turtelboom.*

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *Vous y étiez, Monsieur Anciaux ?*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *J'entends simplement une autre version et je veux donc poser quelques questions si je peux. Cette version met trois éléments en avant qui ont pu donner lieu à un malentendu. Quelle est la réaction de la ministre ?*

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *Du 10 au 13 avril, j'ai effectué une visite officielle au Maroc en compagnie de M. Didier Reynders, vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères. L'élément central de ma visite fut naturellement l'entretien avec le ministre marocain de la Justice, M. Ramid. Lors de cet entretien, qui s'est d'ailleurs déroulé dans une ambiance très constructive, nous avons eu l'occasion de discuter d'un large éventail de problèmes relatifs à la coopération judiciaire avec le Maroc. Après la France, la Belgique est le deuxième partenaire du Maroc sur le plan de la coopération en matières pénales et civiles. J'étais d'ailleurs la première ministre étrangère de la Justice reçue par le nouveau ministre marocain.*

J'évoquerai tout d'abord brièvement la rencontre avec le premier ministre et répondrai ensuite aux questions de M. Vanlouwe. Dans cette affaire, j'ai mis en balance des sujets que je considère comme essentiels et l'intérêt d'une coopération professionnelle que je souhaite établir dans le cadre esquissé par les questions de M. Vanlouwe. J'ai surtout tenu compte de l'intérêt de mon pays que j'incarne en tant que ministre de la Justice. Je puis formellement confirmer à M. Anciaux que l'on savait très bien que j'étais présente en

mais ik meen toch wel te mogen zeggen dat ze door de Marokkaanse premier op een schandalige manier is ontvangen.

Heeft de minister dit dossier toen met de Marokkaanse minister van Justitie kunnen bespreken?

Hoeveel dossiers zijn er op dit moment al door de Marokkaanse overheid afgehandeld?

Hoeveel gevangenen zijn er al overgebracht? Er circuleren cijfers van 1132 gevangenen met de Marokkaanse nationaliteit, van wie er na selectie 190 in aanmerking zouden komen voor toepassing van het verdrag. Dan was er weer sprake van 51 dossiers in verwerking. Ik wil graag weten hoeveel gevangenen er op basis van het verdrag zijn overgebracht en of er in de toekomst nog gevangenen kunnen worden overgebracht.

Hebben de FOD Justitie en de FOD Buitenlandse Zaken plannen om ook met andere landen te onderhandelen over gelijkaardige verdragen voor het terugsturen van gevangenen en hoever staan die onderhandelingen?

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik wil heel kort reageren omdat collega Vanlouwe het ook had over het bezoek van de minister aan Marokko enkele weken geleden. We krijgen inderdaad een duidelijk verhaal te horen, maar ik hoor er ook een tweede versie van. Die luidt dat, in tegenstelling tot het bezoek van Didier Reynders, dat van minister Turtelboom aan de Marokkaanse eerste minister niet was aangekondigd. De Belgische ambassadeur in Marokko zou minister Turtelboom op geen enkele manier aan de Marokkaanse eerste minister hebben voorgesteld en minister Reynders heeft evenmin ingegrepen om minister Turtelboom voor te stellen.

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – Was u erbij, mijnheer Anciaux?

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik hoor een ander verhaal en wil daar gewoon een paar vragen over stellen. Mag ik? Ik hoor dus een andere versie, met drie elementen die tot een misverstand hebben geleid. Wat zegt de minister daarop?

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – Samen met vicepremier en minister van Buitenlandse Zaken Didier Reynders heb ik van 10 tot en met 13 april een officieel bezoek gebracht aan Marokko. Het zwaartepunt van mijn bezoek was uiteraard het onderhoud met de Marokkaanse minister van Justitie, de heer Ramid. In dat onderhoud, dat overigens in een zeer constructieve sfeer is verlopen, kregen we de kans de brede waaier van problemen in verband met onze justitiële samenwerking met Marokko te bespreken. Na Frankrijk is België de tweede belangrijkste partner van Marokko op het vlak van samenwerking in strafzaken en civiele zaken. Ik was trouwens de eerste buitenlandse minister van Justitie die door de nieuwe Marokkaanse minister werd ontvangen.

Ik wil eerst even kort ingaan om de ontmoeting met de premier om dan op de vragen van de heer Vanlouwe in te gaan. Ik heb in deze zaak thema's die voor mij persoonlijk zeer belangrijk zijn, afgewogen tegen het belang van een professionele samenwerking die ik wil nastreven in het kader van de vragen die de heer Vanlouwe heeft gesteld, en ik heb vooral mijn belang als minister van Justitie van mijn land voor ogen gehouden. Ik kan de heer Anciaux echter formeel

qualité de ministre de la Justice. M. Reynders l'a d'ailleurs souligné à plusieurs reprises au début de l'entretien.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Et l'ambassadeur ?*

Mme Annemie Turtelboom, *ministre de la Justice.* – *Deux ministres étaient présents à la réunion et ont pris la parole. Le vice-premier ministre a d'abord parlé avec le premier ministre et avec le ministre.*

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Je suis allé plusieurs fois à l'étranger et c'est bien l'ambassadeur qui présente un ministre.*

Mme Annemie Turtelboom, *ministre de la Justice.* – *Je ne ferai pas d'autre commentaire.*

Les problèmes que pose un groupe relativement limité d'illégaux et de détenus condamnés marocains influencent très négativement l'image de la communauté marocaine légale en Belgique et des Belges d'origine marocaine. C'est pourquoi des accords judiciaires et une bonne coopération entre les deux pays et les deux administrations de la Justice ainsi que d'autres autorités concernées sont profitables aux deux parties.

L'entretien avec le ministre marocain de la Justice a porté sur les principaux points de notre coopération : le transfèrement de détenus marocains condamnés, la coopération en matière pénale et civile, l'échange d'informations relatives à l'identification, le problème des enlèvements internationaux d'enfants et la coopération renforcée.

Depuis que je suis en charge du département, treize dossiers ont été envoyés aux autorités marocaines sur la base des critères du protocole. Trois dossiers ont été retirés, l'un parce que l'intéressé avait purgé sa peine et avait été expulsé au Maroc, les deux autres parce que les intéressés étaient en appel de leur expulsion.

Dans un dossier se pose encore actuellement un problème de détermination de la nationalité de l'intéressé. Durant ma visite, nous nous sommes accordés sur le renvoi de six détenus marocains condamnés.

Nous avons dès lors discuté avec le ministre de la Justice du Maroc des modalités pratiques et des développements ultérieurs, car ce sont les premiers dossiers sur lesquels les deux pays se sont vraiment accordés. Il est important qu'ils aient conclu un accord politique sur l'utilisation de vols spéciaux sécurisés. Les dispositions pratiques seront prochainement évaluées avec l'Office des étrangers, le SPF Défense et le SPF Justice. Notre magistrat de liaison au Maroc fera de même avec les ministères marocains de la Justice, de la Défense et des Transports. Un premier transfèrement doit donc intervenir sous peu. J'ai également discuté des dispositions pratiques avec le directeur général des établissements pénitentiaires marocains. Entre-temps, une deuxième série de dossiers a été envoyée aux autorités marocaines.

J'en viens à la question des nouvelles conventions avec d'autres pays. Nous disposons aussi à cet égard de la décision-cadre européenne relative au transfèrement de

bevestigen dat men wel degelijk wist dat ik er was en dat ik minister van Justitie ben. Collega Reynders heeft dat in de eerste minuten van het gesprek ook meermaals zeer duidelijk gemaakt.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *En de ambassadeur?*

Mevrouw Annemie Turtelboom, *minister van Justitie.* – *Ja, maar goed, er waren wel twee ministers aanwezig op de vergadering en die voeren het woord. De vicepremier spreekt in eerste instantie met de premier en met de minister.*

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *Ik ben meermaals in het buitenland geweest en het is wel de ambassadeur die een minister inleidt.*

Mevrouw Annemie Turtelboom, *minister van Justitie.* – *Ik geef geen verder commentaar.*

De problemen met een relatief beperkte groep van Marokkaanse illegalen en veroordeelde gevangenen hebben een grote negatieve weerslag op het imago van de legale Marokkaanse gemeenschap in België en de Belgen van Marokkaanse origine. Goede afspraken en een goede samenwerking tussen beide landen en beide administraties van Justitie en andere betrokken overheden is dan ook in het belang van beide partijen.

Het gesprek met de Marokkaanse minister van Justitie ging over de belangrijkste punten van onze samenwerking: de overbrenging van veroordeelde Marokkaanse gevangenen, de samenwerking in strafzaken en civiele zaken, de uitwisseling van informatie met betrekking tot identificatie, de problematiek van de internationale kinderontvoeringen en de versterkte samenwerking.

Op basis van de criteria van het protocol werd sinds ik op het departement zit een eerste groep van 13 dossiers naar de Marokkaanse autoriteiten gestuurd. Drie dossiers werden ingetrokken, één omdat de betrokkene zijn straf had uitgezeten en naar Marokko werd uitgewezen, twee andere omdat de betrokkenen tegen hun uitwijzing in beroep gingen. In één dossier is er op het ogenblik nog een probleem met het vaststellen van de nationaliteit van de betrokkene. Tijdens mijn bezoek hebben we overeenstemming bereikt over de overbrenging van zes veroordeelde Marokkaanse gevangenen.

Met de minister van Justitie van Marokko hebben we dan ook de praktische modaliteiten en verdere uitwerking besproken, want dat zijn de eerste dossiers waarover beide landen echt overeenstemming hebben bereikt. Belangrijk hierbij is dat beide landen een politiek akkoord hebben bereikt om hiervoor speciale, beschermde vluchten te gebruiken. De praktische schikkingen daarvoor worden eerstdaags afgetoetst met de Dienst Vreemdelingenzaken, de FOD Defensie en de FOD Justitie. Onze verbindingsmagistraat in Marokko doet hetzelfde met de Marokkaanse ministeries van Justitie, Defensie en Transport. Een eerste overbrenging moet er dus binnen afzienbare tijd komen. De praktische schikkingen heb ik ook besproken met de directeur-generaal van de Marokkaanse strafinrichtingen. Intussen werd een tweede reeks van dossiers naar de Marokkaanse autoriteiten doorgestuurd.

Ik kom dan bij de vraag over nieuwe verdragen met andere landen. Daarvoor beschikken we ook over het Europees kaderbesluit betreffende de transfer van gevangenen binnen

personnes condamnées au sein de l'UE.

Les États membres de l'UE devaient avoir transposé cette décision-cadre pour le 5 décembre 2011, mais jusqu'à présent six pays seulement l'ont fait : la Finlande, l'Autriche, la Pologne, l'Italie, le Danemark et le Luxembourg. Les Pays-Bas ont déclaré que la décision-cadre ne s'appliquerait qu'aux jugements définitifs prononcés à partir du 5 décembre 2012. La Pologne, quant à elle, a déclaré que le transfèrement sans l'accord de la personne condamnée ne sera possible qu'à partir du 5 décembre 2016. En Belgique, le parlement a procédé le mois dernier à la transposition de la décision-cadre et nous attendons la publication du texte au Moniteur belge. La décision-cadre ne peut s'appliquer qu'aux ressortissants des États membres de l'UE qui l'ont déjà transposée en droit interne. Sur cette base, 157 à 340 détenus entrent en ligne de compte, mais il s'agit naturellement de chiffres pouvant varier d'un jour à l'autre.

Sur le plan bilatéral, une procédure de ratification est actuellement en cours avec cinq pays à propos d'une convention sur le transfèrement volontaire et forcé : avec le Congo, il s'agit du transfèrement tant volontaire que forcé ; avec la République dominicaine et le Brésil, uniquement du transfèrement volontaire et avec le Kosovo, des deux formes de transfèrement. Avec l'Albanie, il ne s'agit que du transfèrement forcé car ce pays a signé la Convention du Conseil de l'Europe sur le transfèrement volontaire de 1983.

Nous avons envoyé à une série d'autres pays un projet de convention pour le transfèrement non volontaire de détenus, entre autres les Philippines et l'Algérie. Les Philippines ont entre-temps adopté la Convention du Conseil de l'Europe, de sorte qu'une convention bilatérale n'est pas directement nécessaire. L'Algérie n'a pas encore réagi à notre demande.

Nous nous attelons surtout maintenant à la mise en pratique des transfèremens vers le Maroc. Pour la première fois dans l'Histoire, la convention y relative sera réellement exécutée et j'y travaille ardemment. Il en va de même pour la décision-cadre européenne, parce qu'il est également important que des citoyens européens puissent purger leur peine dans leur pays d'origine. Enfin, nous essayons encore de conclure des accords avec cinq nouveaux pays.

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *Je remercie la ministre pour ses explications. Je m'étonne que la convention traitée n'ait que des effets très limités, surtout quand on sait que nos prisons connaissent une surpopulation importante.*

Mme Annemie Turtelboom, *ministre de la Justice.* – *Je peux peut-être apporter un complément d'information. Le nombre de 190 dossiers qui pourraient entrer en ligne de compte, vient de mon prédécesseur. Je me concentre aujourd'hui sur l'exécution pratique, sur la constitution du dossier, sa transmission, la conclusion d'un accord et son exécution.*

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *Durant ses dix premières années d'existence, de 1997 à 2007, la convention n'a permis de ramener, sur une base volontaire, que six détenus dans leur pays d'origine afin qu'ils y purgent leur peine de prison. Voici cinq ans, le traité a été modifié de manière à ce que l'accord de l'intéressé ne soit plus nécessaire. Cependant,*

de EU.

Dat kaderbesluit moesten de EU-lidstaten al op 5 december 2011 hebben omgezet, maar tot nog toe is dat nog maar in zes landen gebeurd: Finland, Oostenrijk, Polen, Italië, Denemarken en Luxemburg. Nederland heeft een verklaring afgelegd waardoor het kaderbesluit enkel van toepassing is op definitieve vonnissen uitgesproken vanaf 5 december 2012. Polen heeft een verklaring afgelegd waarbij de overbrenging zonder toestemming van de veroordeelde pas mogelijk zal zijn vanaf 5 december 2016. In België werd het besluit vorige maand door het parlement omgezet en is het nu wachten op de publicatie ervan in het *Belgisch Staatsblad*. Het kaderbesluit kan enkel worden toegepast op onderdanen van EU-lidstaten die het besluit zelf ook al in intern recht hebben omgezet. Op basis daarvan komen 157 tot 340 gevangenen in aanmerking, maar dat is natuurlijk een cijfer dat bij wijze van spreken dagelijks kan veranderen.

Op bilateraal vlak hebben we momenteel met vijf landen een ratificatieprocedure lopen voor een verdrag inzake vrijwillige en onvrijwillige overbrenging. Met Congo gaat het zowel over vrijwillige als over gedwongen overbrengingen. Met de Dominicaanse Republiek en Brazilië gaat het enkel over vrijwillige overbrengingen. Met Kosovo gaat het over beide. En met Albanië gaat het enkel over de onvrijwillige overbrengingen, omdat Albanië het verdrag van de Raad van Europa inzake vrijwillige overbrenging van 1983 heeft ondertekend.

Een aantal andere landen hebben we een ontwerpverdrag voor overbrenging zonder akkoord van de gedetineerde toegezonden, onder meer aan de Filippijnen en Algerije. De Filippijnen hebben ondertussen het verdrag van de Raad van Europa aangenomen, zodat een bilateraal verdrag niet direct noodzakelijk is. Algerije heeft nog niet op onze vraag gereageerd.

We zijn nu dus vooral druk bezig met het praktisch in gang zetten van de overbrengingen naar Marokko. Voor het eerst in de geschiedenis zal het verdrag daarover echt worden uitgevoerd en ik werk daar zeer hard aan. Hetzelfde geldt voor het Europees kaderbesluit, omdat ook belangrijk is dat Europese burgers hun straf in hun land van herkomst kunnen uitzitten. Tot slot proberen we dan nog akkoorden te sluiten met vijf nieuwe landen.

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – Ik dank de minister voor de toelichting. Het verwondert me wel dat het verdrag maar een zeer beperkte impact heeft, zeker als men weet dat onze gevangenis met een serieuze overbevolking kampen.

Mevrouw Annemie Turtelboom, *minister van Justitie.* – Mag ik misschien één aanvulling doen. Het cijfer van 190 dossiers die in aanmerking zouden kunnen komen, komt van mijn voorganger. Ik concentreer me nu op de praktische uitvoering, op het samenstellen van het dossier, het doorsturen, het sluiten van een akkoord en de uitvoering ervan.

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – Het blijft natuurlijk een realiteit dat het verdrag de eerste tien jaar van zijn bestaan, van 1997 tot 2007, maar zes gevangenen, op basis van vrijwilligheid, naar hun land van herkomst heeft teruggebracht om er hun gevangenisstraf uit te zitten. We zijn nu vijf jaar na de aanpassing van het verdrag, waardoor

aucun détenu de nationalité marocaine n'a encore été renvoyé de Belgique au Maroc. L'année dernière, le ministre De Clerck a indiqué que la modification avait finalement été adoptée par le parlement marocain. Treize dossiers ont été transmis au Maroc. Trois ont été retirés parce que deux détenus avaient interjeté appel et un avait purgé sa peine. Cependant, aucun détenu n'est effectivement parti. Aujourd'hui, la ministre affirme qu'un accord a finalement été conclu entre les deux pays pour six dossiers. Le premier détenu serait transféré sous peu mais je ne sais toujours pas quand la convention sera effectivement appliquée. La ministre indique aussi qu'une deuxième série de dossiers a été envoyée au Maroc. Peut-elle en donner le nombre ? S'agit-il de cent ou de deux cents dossiers ?

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *Il s'agit toujours d'une dizaine ou d'une quinzaine de dossiers. Ils sont envoyés paquet par paquet, des informations sont échangées et un accord est conclu. Je remarque que, plus je travaille de manière pratique, plus j'obtiens des résultats et, au bout du compte, j'aurai les totaux. Je peux entretenir de grandes ambitions et les exprimer mais, à certains moments, nous devons constituer un dossier, le transmettre et conclure un accord. Je travaille volontiers de manière pratique.*

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *L'objectif est quand même de s'attaquer à la surpopulation dans nos prisons. Avec six dossiers sur les 190 qui peuvent entrer en ligne de compte, cette surpopulation ne diminuera pas. C'est une convention humaine qui a été acceptée par la Belgique et le Maroc mais des problèmes resurgissent toujours lorsqu'il s'agit de la mettre en pratique. Dans les dossiers qui, selon notre pays, satisfont à toutes les conditions, le Maroc utilise manifestement d'autres conditions.*

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *À un certain moment, il s'agit simplement de constituer un dossier, avec une identification et les documents nécessaires. Je procède de manière pratique. Je peux jongler avec des chiffres élevés et transmettre 190 dossiers incomplets mais j'aurai alors peut-être obtenu moins de résultats à la fin de cette année que lorsque je pense de manière pratique et lorsque je veille à transmettre des dossiers complets, un par un.*

Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire de notre pays, j'entends appliquer effectivement la convention. Je préfère alors pouvoir faire un premier grand pas, psychologiquement important, avec un nombre limité de dossiers, plutôt que travailler en une fois avec des dizaines de dossiers dont aucun n'est complet.

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *J'admets qu'il existe des problèmes pratiques. Les dossiers doivent être en ordre. Mais la convention existe. Elle a été acceptée par les deux pays et fixe aussi les conditions. Lorsqu'une personne a été définitivement condamnée, on en connaît le dossier, on sait ce qu'elle a fait, on en connaît la nationalité et la peine. Je trouve étrange qu'un dossier qui a fait l'objet d'une vérification par notre administration et qui est transmis au Maroc, passe encore par un filtre là-bas et que la convention y soit appliquée d'une autre manière.*

toestemming van de betrokkene niet meer nodig is, maar er zijn nog steeds geen gevangenen met de Marokkaanse nationaliteit uit België naar Marokko teruggebracht. Vorig jaar zei minister De Clerck dat de wijziging eindelijk in het Marokkaanse parlement was goedgekeurd, 13 dossiers zijn naar Marokko doorgestuurd, 3 dossiers zijn ingetrokken, omdat twee gevangenen beroep hebben aangetekend en één zijn gevangenisstraf had uitgezeten, maar er is nog geen enkele gevangen effectief vertrokken. Nu zegt de minister dat er uiteindelijk over zes dossiers overeenstemming is bereikt tussen beide landen. De eerste gevangene zou binnen afzienbare tijd worden overgebracht, maar ik weet nog altijd niet wanneer het verdrag effectief zal worden toegepast. De minister zegt ook dat een tweede reeks dossiers naar Marokko is gestuurd. Kan ze daar cijfers van geven? Gaat dat over 100 dossiers, 200 dossiers?

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – *Het gaat altijd over een tien-, vijftiental dossiers. Die worden pakket per pakket doorgestuurd, informatie wordt uitgewisseld en er wordt een akkoord gemaakt. Ik merk dat hoe praktischer ik werk, hoe meer resultaten ik boek en op het einde van de rit zal ik de totale cijfers hebben. Ik kan grote ambities koesteren en die ook uiten, maar op een bepaald moment moeten we een dossier samenstellen, doorsturen en een akkoord sluiten. Ik werk nogal graag praktijkgericht.*

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – *Het is toch de bedoeling de overbevolking in onze gevangenissen aan te pakken. Met zes dossiers op de 190 die mogelijk in aanmerking komen, zal de overbevolking van onze gevangenissen niet verminderen. Het is een humaan verdrag, dat door België en Marokko is aanvaard, maar in de praktische uitvoering rijzen steeds weer problemen. In dossiers die volgens ons land aan alle voorwaarden voldoen, hanteert Marokko blijkbaar nog andere voorwaarden.*

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – *Op een bepaald moment gaat het er gewoon om een dossier samen te stellen, met een identificatie, met de nodige documenten. Ik ben daarin praktisch. Ik kan met grote cijfers goochelen en 190 dossiers die onvolledig zijn, overdragen, maar dan heb ik op het einde van dit jaar misschien minder gerealiseerd dan wanneer ik praktisch denk en zorg dat ik volledige dossiers, stuk per stuk, doorstuur.*

Ik wil nu voor het eerst in de geschiedenis van ons land het verdrag effectief toepassen en dan heb ik liever dat ik met een beperkt aantal dossiers een eerste, ook psychologisch belangrijke, grote stap kan doen, dan te werken met tientallen dossiers ineens, waarvan er geen enkel af is.

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – *Ik ben het ermee eens dat er uiteraard praktisch problemen zijn. Dossiers moeten in orde zijn. Maar er is ook het verdrag, dat door beide landen werd aanvaard en waarin ook de voorwaarden staan. Wanneer iemand definitief veroordeeld is, dan kent men het dossier, dan weet men wat de betrokkene gedaan heeft, men kent zijn nationaliteit en straf. Ik vind het eigenaardig dat een dossier dat door onze administratie is gecheckt en naar Marokko wordt doorgestuurd, ginds nog eens door een filter wordt gehaald en dat het verdrag daar op een andere manier wordt*

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je veux éviter tout malentendu. L'autre partie peut bien entendu vérifier si les dossiers que nous envoyons sont complets et conformes au traité. Il ne s'agit pas d'un filtre. On vérifie simplement si le dossier est en ordre. Si je vous envoie un dossier, vous regardez quand même s'il est en ordre et un document peut toujours manquer. Vous tentez d'insinuer qu'il s'agit du contenu. Ce n'est pas exact. Nous devons veiller à ce que les dossiers soient complètement en ordre.*

M. Karl Vanlouwe (N-VA). – *J'espère que la convention est aujourd'hui bel et bien exécutée et qu'on n'en restera pas à quelques dossiers par an. On a très longtemps travaillé à cette convention, tant en 1997 qu'en 2007, et elle peut être un moyen de s'attaquer à la surpopulation dans nos prisons. La ministre parle aussi de conventions avec d'autres pays. L'accord de l'intéressé est parfois requis. Je crains que nous ne nous retrouvions alors dans une situation comparable à celle découlant de la première convention avec le Maroc et que nous ne puissions effectivement renvoyer que peu de détenus.*

L'avenir le montrera et je continuerai en tous cas à suivre le dossier. J'espère que d'autres dossiers seront à nouveau transmis dans les prochaines semaines et les prochains mois et que des détenus de nationalité marocaine pourront effectivement purger leur peine de prison dans leur pays d'origine.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Je veux préciser ma pensée. Je fais de la politique avec une liberté particulièrement grande. Je n'ai aucun leader qui m'impose quoi que ce soit, ni dans mon parti ni dans des piliers politiques ni dans des groupes de pouvoir. J'essaie d'exprimer explicitement cette indépendance. Je fais aussi de la politique par indignation ; je lutte contre ce que je considère comme injuste et incorrect. En ce sens, je défends ardemment les droits de la femme. Ce qui est arrivé à la ministre soulève en moi la plus grande indignation. J'ai d'ailleurs aussi exprimé celle-ci vis-à-vis de membres d'un autre gouvernement. Ils m'ont fait un récit et j'ai voulu le soumettre à la ministre. Elle vient d'y répondre. Je ne doute pas de ses paroles et mon indignation demeure aussi grande qu'auparavant. J'estimais que ces explications étaient nécessaires. Je pose de nombreuses questions mais on ne peut pas toujours en déduire mon point de vue.*

Demande d'explications de M. Bart Laeremans à la ministre de la Justice sur «les libérations inquiétantes de délinquants juvéniles graves à Bruxelles» (n° 5-1983)

M. Bart Laeremans (VB). – *Le 10 février, on a appris que le Moldave Viktor P. avait été libéré par la chambre de la jeunesse de la Cour d'appel de Bruxelles pour bonne conduite dans le centre fermé pour délinquants juvéniles. Il est pourtant soupçonné de complicité dans le meurtre de Kevin Marichal, âgé de 29 ans, meurtre perpétré en janvier 2011 dans le parc Georges-Henri à Bruxelles. L'intéressé a été tué de 41 coups de couteau. Ses proches parents ont été stupéfaits*

toegepast.

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – *Dat heb ik niet gezegd. Ik wil dat er geen misverstanden ontstaan. Uiteraard mag de andere partij nakijken of de dossiers die wij doorsturen, volledig zijn en conform het verdrag. Dat is geen filter, er wordt gewoon gekeken of het dossier klopt. Als ik u een dossier doorstuur, kijkt u toch ook of het in orde is. En het kan altijd dat er nog een document ontbreekt. U probeert te insinueren dat het om de inhoud gaat. Daar gaat het niet om. We moeten zorgen dat de dossiers volledig in orde zijn.*

De heer Karl Vanlouwe (N-VA). – *Ik hoop alvast dat het verdrag nu effectief uitvoering krijgt en dat het niet blijft bij een paar dossiers per jaar. Aan het verdrag is zeer lang gewerkt, zowel in 1997 als in 2007, en het kan een middel zijn om de overbevolking in onze gevangenissen aan te pakken. De minister sprak ook van verdragen met andere landen, waarbij er soms sprake is van toestemming van de betrokkene. Ik vrees dat we dan in een situatie komen zoals met het eerste verdrag met Marokko en dat we amper gevangenen effectief zullen kunnen terugsturen.*

De toekomst zal het uitwijzen en ik zal het dossier in elk geval blijven volgen. Ik hoop dat er ook de komende weken en maanden opnieuw dossiers worden doorgestuurd en dat gevangenen met de Marokkaanse nationaliteit ook effectief hun gevangenisstraf in hun thuisland zullen kunnen uitzitten.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – *Ik wil mij verduidelijken. Ik doe aan politiek vanuit een bijzonder grote onafhankelijkheid. Ik heb geen leiders die mij iets opleggen, niet in mijn partij noch in zuilen of machtsgroepen. Ik probeer die onafhankelijkheid uitdrukkelijk tot uiting te brengen. Daarnaast doe ik ook aan politiek vanuit verontwaardiging; ik strijd tegen wat ik als onrecht en niet correct beschouw. In die zin zet ik me keihard achter vrouwenrechten. Wat de minister overkomen is, roept bij mij de grootste verontwaardiging op. Die verontwaardiging heb ik overigens ook geuit tegenover leden van een andere regering. Zij vertelden me een verhaal en dat wilde ik voorleggen aan de minister. Daarop heeft ze daarnet geantwoord. Ik twijfel niet aan haar woorden en mijn verontwaardiging blijft even groot als voorheen. Ik achtte deze toelichting noodzakelijk. Ik stel heel wat vragen, maar daaruit kan men niet altijd mijn standpunt afleiden.*

Vraag om uitleg van de heer Bart Laeremans aan de minister van Justitie over «de onrustwekkende vrijlatingen van zware jeugdige delinquenten in Brussel» (nr. 5-1983)

De heer Bart Laeremans (VB). – *Op 10 februari raakte bekend dat de Moldaviër Viktor P. werd vrijgelaten door de jeugdkamer van het hof van beroep te Brussel, wegens goed gedrag in de gesloten jeugdinstitution. Hij wordt nochtans verdacht van het mededaderschap op de moord op de 29-jarige Kevin Marichal in januari 2011 in het Georges Henripark in Brussel. Betrokkene werd met 41 messteken om het leven gebracht. De vrijlating leidde tot verbijstering bij de*

par cette libération.

Le même jour, on a également appris qu'un jeune de 17 ans, A., avait été mis en liberté par le juge d'instruction. Ce jeune avait été pris en flagrant délit de tentative d'effraction mais il avait déjà été condamné pour 69 autres cambriolages. C'est pourquoi on avait décidé de le juger en tant qu'adulte. Sa libération a suscité une profonde indignation de la part des syndicats de police et des habitants du quartier. Gert Cockx du SNPS a déclaré que ces jeunes se moquent tout simplement de la police et qu'ils ne craignent pas d'être arrêtés puisqu'ils savent qu'ils seront vite relâchés. De nombreux policiers sont découragés par cette situation.

Il va de soi que ces deux libérations sont indépendantes l'une de l'autre mais elles révèlent un incroyable laxisme envers les jeunes criminels de la capitale. La ministre n'est pas responsable de la portée des jugements individuels mais elle peut certainement répondre aux questions suivantes :

Est-il exact que le Moldave Viktor P. est soupçonné de complicité de meurtre, dont plusieurs chefs d'accusation avec la complicité d'Arsen M. ?

Sur la base de quels motifs a-t-il été libéré ?

À conditions cette libération a-t-elle été soumise ? Comment s'assurer que l'intéressé ne fuira pas à l'étranger ?

Quels accords ont-ils été conclus avec sa famille et l'intéressé est-il suivi ou accompagné dans le cadre de sa libération ?

Est-il question d'un dessaisissement dans ce dossier ?

La ministre peut-elle confirmer que le jeune A. de 17 ans a bien été libéré après son énième cambriolage ?

Peut-elle donner un aperçu des antécédents et condamnations de l'intéressé ?

À quelles conditions cette libération a-t-elle été soumise ? Comment s'assurer que l'intéressé ne fuira pas à l'étranger ?

Dans quelle mesure des accords ont-ils été conclus avec sa famille et l'intéressé est-il suivi ou accompagné dans le cadre de sa libération ?

La ministre est-elle d'accord sur le fait qu'une législation plus sévère est nécessaire vis-à-vis des multirécidivistes ?

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *Il est toujours délicat de s'exprimer sur des dossiers individuels. Les questions parlementaires visent à recueillir des informations générales. Je ne puis communiquer aucune information sur les dossiers concrets évoqués.*

M. Bart Laeremans (VB). – *Je sais parfaitement que la ministre ne peut pas émettre d'avis sur un jugement judiciaire individuel, mais au parlement, on discute très souvent de dossiers individuels, notamment quand ils sont rapportés par les médias et qu'ils ont d'importantes conséquences politiques. Je pense à des déclarations de membres de la police ou de proches de victimes, par exemple dans le cadre de l'affaire Dutroux, du dossier du tueur de Liège ou de nombreuses autres affaires retentissantes qui ont suscité une forte indignation. J'ai, par exemple, également posé des questions sur le pédophile d'Asse. Les cas individuels sont*

nabestaanden.

Diezelfde dag raakte bekend dat ook de zeventienjarige A. werd vrijgelaten door de onderzoeksrechter. A. was betrapt bij een poging tot inbraak, maar was reeds veroordeeld voor 69 andere inbraken. Vandaar dat beslist was hem als volwassene te berechten. Zijn vrijlating wekt grote verontwaardiging bij de politievakbonden en de buurtbewoners. 'Die jongens lachen ons gewoon uit. Ze zijn niet bang om opgepakt te worden, omdat ze weten dat ze snel weer op straat staan. Veel agenten worden er moedeloos van.', aldus Gert Cockx van de politievakbond NSPV.

De beide vrijlatingen staan uiteraard los van elkaar, maar wijzen andermaal op een onvoorstelbare laksheid ten aanzien van jeugdige criminelen in de hoofdstad. De minister is niet verantwoordelijk voor de strekking van individuele uitspraken, maar kan ongetwijfeld wel antwoord geven op de volgende vragen:

Klopt het dat de Moldaviër Viktor P. verdacht wordt van medeplichtigheid aan moord? Waarbij verschillende tenlasteleggingen met mededader Arsen M.?

Op grond van welke motieven werd hij vrijgelaten?

Welke voorwaarden werden gekoppeld aan deze vrijlating? Hoe wordt verzekerd dat betrokkene niet naar het buitenland vlucht?

Welke afspraken zijn gemaakt met zijn familie en wordt hij gevolgd of begeleid tijdens zijn vrijlating?

Is in dit dossier sprake van uithandengeving?

Kan de minister bevestigen dat de zeventienjarige A. inderdaad werd vrijgelaten na zijn zoveelste inbraak?

Kan de minister een overzicht geven van de antecedenten en veroordelingen van betrokkene?

Welke voorwaarden werden gekoppeld aan de vrijlating? Hoe wordt verzekerd dat betrokkene niet naar het buitenland vlucht?

In welke mate zijn er afspraken gemaakt met zijn familie en wordt hij gevolgd of begeleid tijdens zijn vrijlating?

Gaat de minister ermee akkoord dat er een strengere wetgeving moet komen ten aanzien van veelplegers?

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – Het is altijd moeilijk om over individuele dossiers uitleg te verstrekken. Parlementaire vragen dienen om naar de grote lijnen te peilen. Ik kan geen informatie bezorgen over de concrete dossiers in deze vraag.

De heer Bart Laeremans (VB). – Ik weet ook wel dat de minister geen oordeel kan vellen over een individuele rechterlijke uitspraak, maar in het Parlement worden heel vaak individuele dossiers besproken, met name wanneer ze in de media komen en belangrijke politieke gevolgen hebben. Ik denk daarbij aan uitspraken van politiemensen en nabestaanden in de zaak-Dutroux, in het dossier van de massamoordenaar in Luik of in talloze andere ophefmakende dossiers die veel verontwaardiging veroorzaakten. Ook over de pedofiel van Asse bijvoorbeeld heb ik vragen gesteld. Die individuele gevallen komen in de media en zijn van algemeen

médiatisés et ils sont d'intérêt public.

J'ai développé cette demande d'explications afin de montrer clairement que les magistrats compétents doivent rendre des comptes sur la manière dont ils traitent certains problèmes.

La ministre n'a même pas répondu à ma question sur le fait de savoir si une législation plus sévère ne s'imposerait pas pour les multirécidivistes. Il s'agit d'affaires pénibles qui soulèvent de nombreuses questions. C'est pourquoi je demande à nouveau à la ministre si elle est favorable à une législation plus stricte pour les multirécidivistes.

M. le président. – Monsieur Laeremans, je pense que vous soulevez un problème important sur le plan des principes. Peut-on discuter de questions particulières, notamment celles qui sont sous le coup d'une instruction judiciaire ? Je propose que nous en débattions jeudi, lors de la réunion du Bureau.

M. Bart Laeremans (VB). – Monsieur le président, la question a déjà été posée.

M. le président. – En effet, mais la ministre ne peut donner aucune information sur des dossiers individuels.

Demande d'explications de M. Bart Laeremans à la ministre de la Justice sur «la situation en matière de sécurité et l'avenir du palais de justice de Bruxelles» (n° 5-2022)

M. Bart Laeremans (VB). – Après le récent incendie au palais de justice de Bruxelles, la commission de la Justice du Sénat a visité à deux reprises ce bâtiment, entre autres pour en étudier la sécurité. Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec les ordres des avocats, avec des représentants des magistrats et avec des délégués de la Régie des bâtiments.

Il en est ressorti que des progrès sont certes enregistrés en ce qui concerne la sécurité immédiate. Différentes entrées ont ainsi été fermées. Une vision à long terme concernant le bâtiment fait toutefois totalement défaut. Les acteurs souhaitent en tout cas que le palais de justice continue à abriter les activités liées aux compétences judiciaires et qu'il accueille à nouveau certaines instances hébergées ailleurs. L'état d'abandon du bâtiment est à juste titre attribué en grande partie à l'incertitude qui plane depuis de nombreuses années sur l'affectation du bâtiment à des fonctions de justice. Le précédent ministre de la Justice porte à cet égard une lourde responsabilité car il a suggéré les affectations les plus diverses pour le bâtiment, comme l'organisation d'expositions d'art. De nombreuses questions se posent dès lors et j'espère cette fois obtenir une réponse.

Quelles leçons a-t-on tirées du récent incendie ? Quelles initiatives a-t-on prises pour améliorer la surveillance, pour installer des détecteurs de fumée et un système audiovisuel et pour établir un plan d'évacuation ? A-t-on déjà été pris des mesures pour pallier le manque d'extincteurs et de conduites d'eau opérationnelles ? Aménage-t-on des sorties de secours supplémentaires pour éviter que les gens se trouvent bloqués en cas d'incendie ? Quelle échéance et quel budget a-t-on fixés ?

publiek belang.

Ik stelde deze vraag om uitleg om duidelijk te maken dat de bevoegde magistraten verantwoording moeten afleggen over de manier waarop ze bepaalde problemen behandelen.

Zelfs op mijn vraag of er voor veelplegers geen strengere wetgeving nodig is, heeft de minister niet geantwoord. Het gaat om schrijnende zaken die heel veel vragen losweken. Daarom vraag ik opnieuw of de minister gewonnen is voor een strengere wetgeving voor veelplegers?

De voorzitter. – *Mijnheer Laeremans, u roert een belangrijke principiële kwestie aan. Kunnen er vragen worden beantwoord over specifieke gevallen die het voorwerp uitmaken van een gerechtelijk onderzoek? Ik stel voor dat we dit probleem donderdag tijdens de vergadering van het Bureau bespreken.*

De heer Bart Laeremans (VB). – Mijnheer de voorzitter, de vraag is toch al gesteld.

De voorzitter. – Inderdaad, maar de minister kan geen informatie geven over individuele dossiers.

Vraag om uitleg van de heer Bart Laeremans aan de minister van Justitie over «de veiligheidssituatie en de toekomst van het Brusselse justitiepaleis» (nr. 5-2022)

De heer Bart Laeremans (VB). – Naar aanleiding van de recente brand in het Brusselse justitiepaleis heeft de senaatscommissie voor de Justitie onlangs twee bezoeken gebracht aan dit gebouw, onder andere om de veiligheidssituatie te onderzoeken. We hadden de gelegenheid te spreken met de ordes van advocaten, met de vertegenwoordigers van de magistraten en met afgevaardigden van de Regie der gebouwen.

Uit deze bezoeken en uitgebreide gesprekken is gebleken dat er weliswaar vordering wordt geboekt inzake de onmiddellijke veiligheidssituatie. Zo is een hele reeks ingangen gesloten. Een langetermijnvisie op het gebouw ontbreekt echter volkomen. De actoren zijn in ieder geval vragende partij om het justitiepaleis blijvend aan te wenden voor justitiebevoegdheden en om bijgevolg een aantal instanties te laten terugkeren naar het gebouw. De verwaarlozing van het gebouw wordt terecht voor een groot gedeelte toegeschreven aan de jarenlange onzekerheid over de verdere justitiële invulling van het gebouw. De vorige minister van Justitie draagt daarvoor een zware verantwoordelijkheid doordat hij allerlei bestemmingen voor het gebouw de wereld instuurde, zoals het organiseren van kunsttentoonstellingen. Er rijzen dan ook heel wat vragen, waarop ik hopelijk deze keer wel een antwoord zal krijgen.

Welke lessen werden getrokken uit de recente brand? Welke initiatieven werden er genomen voor een betere bewaking, de installatie van rookmelders, een omroepstelsel en de opstelling van een evacuatieplan? Werd er al iets gedaan aan het tekort aan blusapparaten en operationele waterleidingen? Worden er bijkomende nooduitgangen ingericht, zodat vermeden wordt dat mensen bij brand geen uitweg hebben,

Comment les projets de réduction radicale du nombre d'entrées évoluent-ils ? Combien d'entrées conservera-t-on et lesquelles ? À qui les différentes entrées seront-elles destinées ? Que deviendront les autres entrées ? Celles-ci serviront-elles de sortie de secours ?

Comment ces entrées seront-elles surveillées ? À qui la surveillance sera-t-elle confiée et combien de personnel nécessitera-t-elle ? Est-il vrai que le ministre veut confier cette mission au personnel actuel qui n'a pas été formé à cette fin ? Pourquoi ne pas faire appel à une équipe professionnelle de sécurisation ? Quand ce règlement entrera-t-il en vigueur ?

Comment le fonctionnement des nouvelles caméras est-il évalué ? Qui examine les images et comment ? Le bâtiment abrite-t-il une équipe de sécurisation qui peut être consultée et organiser des patrouilles ? Est-elle présente en nombre suffisant de l'ouverture jusqu'à la fermeture du bâtiment ? Ce n'était manifestement pas le cas au moment de l'incendie. Qui est la personne de contact et qui assume la responsabilité finale de la sécurité du bâtiment ?

Où en sont les travaux dans le bâtiment et la rénovation des salles d'audience ? Existe-t-il un projet échelonné et une vision à long terme ? Qu'advient-il des salles d'audience démolies du tribunal du commerce et de la salle de la chambre des mises en accusation fermée pour des raisons de salubrité ? Quid de la salle d'audience décrépite de la Cour de cassation et des greffes pleins à craquer ? Existe-t-il un projet cohérent concernant l'état déplorable des nombreux ascenseurs ?

Quelles sont, selon le ministre, les branches de la Justice qui à terme pourront s'installer à demeure dans le palais de justice ? La chaîne correctionnelle pourra-t-elle rester à long terme dans le bâtiment, éventuellement selon le principe du box-in-the-box ? Ou bien le ministre préconise-t-elle un déménagement ? Si oui, quelle sera la nouvelle affectation de ce bâtiment ?

Où en est la rénovation extérieure du bâtiment ? Dans quelle mesure la justice y est-elle associée ? Le ministre en a-t-elle parlé avec son collègue en charge de la Régie des bâtiments ? Le planning des travaux aux toitures établi pour 2012 a-t-il été respecté ? A-t-on remédié aux infiltrations d'eau ?

Quel est l'échéancier et le volet financier de l'ensemble de la rénovation ? Les travaux ont-ils déjà été fixés par des architectes et ont-ils déjà fait l'objet de discussions avec des entrepreneurs ou bien doit-on encore procéder à de vastes études et aux adjudications ? Combien d'années la rénovation durera-t-elle ?

La ministre accédera-t-elle aux desiderata de la Commission des monuments et sites qui souhaite que certains bâtiments annexes, occupés par des greffes, et certaines cours intérieures soient libérés à terme ou bien cela entraînerait-il une trop grande perte d'espaces utiles ?

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *Après une analyse du sinistre de janvier 2012 dans le sous-groupe de travail Évacuation, P1 et une concertation bilatérale avec la Régie des bâtiments, une série de décisions ont été prises.*

zoals bij bepaalde griffies momenteel het geval is? Wat is de tijdslijn en welk budget is hiervoor uitgetrokken?

Op welke wijze vorderen de plannen om het aantal ingangen van het paleis drastisch te reduceren? Hoeveel en welke ingangen zullen open blijven? Voor wie zal welke ingang bedoeld zijn? Wat zal er aan de andere ingangen gebeuren? Blijven deze fungeren als mogelijke nooduitgang?

Op welke wijze zullen deze ingangen bewaakt worden? Wie zal daarvoor instaan en hoeveel mankracht zal dit vergen? Klopt het dat de minister daar het huidige personeel voor wil inschakelen, terwijl het daar niet voor opgeleid is? Waarom wordt niet gedacht aan een professionele beveiligingsploeg? Tegen wanneer kan deze regeling in werking treden?

Hoe worden de nieuwe camera's geëvalueerd? Functioneren ze reeds? Op welke wijze en door wie worden de opnames bekeken? Is er in het gebouw een beveiligingsploeg of -kamer aanwezig, die kan worden geconsulteerd en van waaruit patrouilles worden georganiseerd? Is die bemand van bij de opening tot aan de sluiting van het gebouw? Bij de brand was dat duidelijk niet het geval. Wie is het aanspreekpunt en de eindverantwoordelijke voor de veiligheid in het gebouw?

Hoever staat het met de uitvoering van de werkzaamheden in het gebouw en de renovatie van de zittingszalen? Is er een stappenplan en een termijnvisie? Wat zal er gebeuren met de uitgebroke zittingszalen van koophandel en de om gezondheidsredenen buiten werking gestelde zaal van de kamer van inbeschuldigingstelling? Wat met de uitgeleefde zittingszaal van het Hof van Cassatie en de propvolle griffies? Is er een samenhangend plan voor de trieste staat van de vele liften in het gebouw?

Welke delen van justitie ziet de minister op termijn een vaste stek houden in het justitiepaleis? Kan de correctionele keten op lange termijn in het gebouw blijven, al dan niet volgens het *box-in-the-box*-principe? Is dit laatste inmiddels uitgewerkt? Of is de minister voorstander van een verhuizing? Zo ja, wat moet er in de plaats komen in dit gebouw?

Hoever staat het met de uitwendige renovatie van het gebouw? In welke mate wordt justitie hierbij betrokken? Heeft de minister hierover afspraken met haar college bevoegd voor de Regie der gebouwen? Werd de planning voor de daken voor 2012 gehaald? Is er nu een einde gekomen aan de waterinsijpeling?

Wat is het stappenplan en het financiële plaatje voor de gehele renovatie? Werd alles al door architecten uitgetekend en met aannemers besproken of moeten er nog grote studies worden uitgevoerd en aanbestedingen uitgeschreven? Hoeveel jaar zal de renovatie nog duren? Waarom gaat het zo traag vooruit?

Gaat de minister in op de wensen van de Commissie voor monumenten en landschappen om een aantal bijgebouwen, die momenteel trouwens door griffies worden gebruikt, en binnenkoeren op termijn vrij te maken of zou dit te veel nuttige ruimte vernietigen?

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – Na een bespreking van de brand van januari 2012 in de subwerkgroep Evacuatie, P1, en na bilateraal overleg met de Regie der gebouwen werd een aantal beslissingen genomen.

La Régie des bâtiments s'engage à installer des systèmes de détection d'incendie et d'évacuation, ainsi qu'à apposer une signalisation des issues de secours. La Régie est en train de recueillir des devis avant de désigner un bureau d'étude spécialisé qui développera ces projets ; elle espère pouvoir désigner le bureau durant la seconde quinzaine de mai. La Régie des bâtiments révisera ou remplacera les dévidoirs. En liaison avec les services judiciaires concernés, le SPF Justice passera en revue l'organisation interne en cas de calamité et la perfectionnera.

Des discussions ont également été menées avec les services d'incendie. Les pompiers, qui estiment irréaliste d'inspecter en détail tout le palais de Justice de Bruxelles, ont cependant reçu copie du rapport d'audit de mai 2010, établi par le bureau Scope, supervisé et encadré par le service de l'Infrastructure de la direction générale de l'Aménagement du territoire. Les pompiers s'associent au contenu du rapport et aux trente recommandations qui y sont formulées et prient donc instamment la Régie de mettre sur pied des systèmes de détection d'incendie et d'évacuation, d'apposer une signalisation des issues de secours et de réviser ou de remplacer tous les dévidoirs. Les chefs de corps et leurs services peuvent indiquer lesquels de leurs agents travaillent au Palais. Puisque les visiteurs ne sont pas enregistrés, on ne peut pas dire, même en cas d'évacuation, combien de personnes sont présentes dans le Palais.

Une meilleure gestion des accès du Palais de justice devrait renforcer la sécurité. Le sous-groupe de travail Scanner mobile, P1, est chargé du projet. Les principes sont la limitation du nombre d'entrées et l'installation d'un scanner mobile. Une version pilote sera en place jusqu'au début du mois de juillet. Ce n'est qu'après l'évaluation de cette version pilote que nous pourrions décider de la meilleure façon de surveiller les accès qui subsistent.

Deux systèmes distincts de surveillance vidéo sont opérationnels. Le premier contrôle le complexe cellulaire et le trajet des détenus. Le poste de commandement de la police observe en permanence le complexe cellulaire. Des agents s'y trouvent chaque fois que des détenus sont présents et/ou que des séances ont lieu. La surveillance en cas d'absence de la police sera bientôt reprise par le poste de commandement des collaborateurs Surveillance et gestion, lesquels fonctionnent en duo tous les jours de la semaine, de jour comme de nuit. Le second système contrôle l'ensemble du Palais de justice et se focalise sur les entrées, les sorties et les passages intérieurs. Le contrôle permanent est assuré depuis le poste de commandement des collaborateurs Surveillance et gestion qui relèvent de l'autorité du magistrat administrateur de bâtiments, à savoir le premier président de la Cour de Cassation. Le manager Surveillance et gestion assume la direction journalière de l'équipe.

Les chambres correctionnelles et la chambre des mises en accusation sont momentanément hors d'usage en raison de problèmes d'aération. La Régie des bâtiments réalise pour le moment un audit de ces problèmes et prendra ensuite les initiatives qui s'imposent, après quoi les salles pourront de nouveau être utilisées.

Figure également à l'agenda la réalisation d'une « box-in-the-box », autrement dit une zone de haute sécurité, dont la capacité équivaut à quatre prétoires de

De Regie der gebouwen engageert zich tot het installeren van een brandmeldsysteem en ontruimingssysteem en ook tot het aanbrengen van een signalisatie van de vluchtwegen. Momenteel verzamelt de regie offertes voor de aanstelling van een gespecialiseerd studiebureau om die plannen uit te werken. De regie verwacht het bureau in de tweede helft van mei te kunnen aanstellen. De Regie der gebouwen zal de brandhaspels reviseren of vernieuwen. De FOD Justitie zal in overleg met de betrokken gerechtelijke diensten de interne organisatie bij calamiteiten doorlichten en beter stroomlijnen.

Ook met de brandweer zelf werden gesprekken aangeknoopt. De brandweer acht het niet haalbaar om een volledige en gedetailleerde inspectie van het Brusselse justitiepaleis door te voeren. De brandweer heeft echter een afschrift bekomen van het auditrapport van mei 2010, dat het studiebureau Scope opmaakte onder aansturing en begeleiding van de dienst Infrastructuur van het directoraat-generaal Ruimtelijke Ordening. De brandweer sluit zich aan bij de inhoud van dit rapport en bij de dertig geformuleerde aanbevelingen. Ook de brandweer nodigt de Regie der gebouwen derhalve met aandrang uit om bij prioriteit een algemeen brandmeldsysteem en ontruimingssysteem uit te werken, een adequate signalisatie van de vluchtwegen aan te brengen en alle brandhaspels te reviseren of te vernieuwen. Via de korpsoversten en hun staf kan men weten wie als werknemer van de diverse gerechtelijke diensten in het paleis werkt. Aangezien bezoekers niet geregistreerd worden, kan men inderdaad niet medelen hoeveel mensen er in het paleis aanwezig zijn, ook niet bij ontruiming.

Door een beter beheer van de ingangen tot het justitiepaleis wordt een verhoging van de security nagestreefd. De subwerkgroep Scanstraat, P1, is belast met de opmaak van de plannen. Uitgangspunten zijn het beperken van het aantal ingangen en de installatie van een scanstraat. Tot begin juli staat er een proefopstelling. Op de vragen op welke wijze de overblijvende ingangen definitief bewaakt worden, kunnen we pas een antwoord geven na de evaluatie van die proefopstelling.

Er zijn twee verschillende camerabewakingssystemen operationeel. Het eerste bewaakt het cellencomplex en het gedetineerdencircuit. Er is een permanente controle van het systeem vanuit de commandopost van de politie in het cellencomplex. Deze post is permanent bemand wanneer er gedetineerden aanwezig zijn en/of zittingen plaatshebben. Bij afwezigheid van de politie wordt binnenkort de monitoring ervan overgenomen door de commandopost van de medewerkers Toezicht en beheer. Die medewerkers zijn in een team van twee leden alle dagen van de week en dag en nacht aanwezig. Het tweede systeem bewaakt het justitiepaleis in zijn geheel en focust op de in- en uitgangen en de circulatiewegen binnenin. De permanente controle wordt verzekerd vanuit de commandopost van de medewerkers Toezicht en beheer. De medewerkers Toezicht en beheer ressorteren onder het gezag van de magistraat-gebouwbeheerder, in casu de eerste voorzitter van het Hof van Cassatie. De dagelijkse leiding van het team is in handen van de manager Toezicht en beheer.

De correctionele raadkamers en de kamer van inbeschuldigingstelling zijn momenteel buiten gebruik wegens problemen met de luchtverversing. De Regie der

correctionnelle, directement reliée au trajet des détenus.

En 2012, la Régie des bâtiments prévoit aussi d'engager les crédits nécessaires aux travaux de relocalisation des bureaux qui se situent actuellement dans les couloirs. Je vous renvoie au secrétaire d'État à la Régie des bâtiments pour les détails.

Quant à l'avenir du Palais de justice de Bruxelles, je peux confirmer qu'avec toutes les parties concernées, nous sommes arrivés à la conclusion qu'à terme, la filière correctionnelle devra quitter le Palais de justice pour une localisation nouvelle voisine du site Poelaert. Cette décision a d'ailleurs été entérinée par le Conseil des ministres. En vue de mettre en œuvre le départ partiel du bâtiment P1 déjà évoqué, la Régie des bâtiments a été chargée d'étudier les possibilités du marché immobilier. Comme cette étude est encore en cours, le débat sur les modalités précises de ce déménagement programmé n'aura lieu qu'ultérieurement.

En ce qui concerne les deux dernières questions de M. Laeremans, je renvoie à la Régie des bâtiments, exclusivement compétente en la matière.

En effet, un consensus semble indiquer que le Palais de justice de Bruxelles devrait en revenir au plan originel de l'architecte Poelaert, ce qui impliquerait la démolition des étages ajoutés au siècle dernier et le dégagement des six cours intérieures. Évidemment, une perte sensible de superficie utile en résulterait. Une décision ne pourra tomber que lorsqu'un cadre global pour la destination future du Palais de justice de Bruxelles aura été fixé ; ma cellule stratégique et celle du secrétaire d'État à la Régie des bâtiments y travaillent.

M. Bart Laeremans (VB). – *Je déplore que les pompiers estiment irréalisable d'inspecter le Palais de justice de fond en comble. Cela me paraît étrange : les pompiers disposent quand même des moyens humains et matériels requis. Je poserai une question écrite à ce sujet à la ministre de l'Intérieur, qui a succédé à Mme Turtelboom à ce département.*

La ministre déclare vouloir réaliser une « box-in-the-box » et y affecter certains crédits, mais dit aussi qu'elle ne souhaite pas conserver ce système à plus long terme. Je suis très étonné. Si ce n'est pas possible dans l'édifice de la place Poelaert, où le serait-ce dans les environs, sauf à reconstruire d'autres bâtiments ? Si on veut déménager tout le complexe cellulaire du Palais de justice, il faudrait un vaste nouvel immeuble. En a-t-on les moyens ? La conception et la construction d'un tout nouveau bâtiment, destiné uniquement aux affaires correctionnelles, sont-elles prioritaires pour le SPF Justice ? D'autres missions me semblent pourtant plus

gebouwen voert momenteel een audit uit van die problemen en zal naderhand de nodige initiatieven ondernemen. Na uitvoering kunnen de zalen opnieuw in gebruik genomen worden.

Op het programma staat ook nog de realisatie van de *box-in-the-box*: een hoogbeveiligde zone met de capaciteit van vier correctionele zittingszalen met rechtstreekse aansluiting op het gedetineerdencircuit.

De Regie der gebouwen plant in 2012 ook de vastlegging van de kredieten voor de uitvoering van de nodige werkzaamheden ter herlokalisatie van de kantoren die momenteel in de gangen zijn ondergebracht. Voor meer gedetailleerde informatie hierover verwijs ik naar de staatssecretaris voor de Regie der gebouwen.

Wat het toekomstdebat van het Brusselse justitiepaleis betreft, kan ik bevestigen dat we met alle betrokken actoren tot het besluit zijn gekomen dat op termijn de correctionele keten uit het Justitiepaleis moet worden weggehaald en ondergebracht in een nieuwe, aangepaste huisvesting in de nabije omgeving van de site of campus Poelaert. Dit besluit werd overigens bekrachtigd door de ministerraad. De Regie der gebouwen werd dan ook verzocht een onderzoek te voeren naar de mogelijkheden op de vastgoedmarkt om vermeld gedeeltelijk vertrek uit P1 te realiseren. Aangezien het onderzoek niet afgerond is, zal het debat ten gronde rond de precieze details van deze voorgestelde verhuisoperatie pas later kunnen gevoerd worden.

Voor een antwoord op de twee laatste vragen van de heer Laeremans verwijs ik naar de Regie der gebouwen, die op dat vlak integraal verantwoordelijk is.

Er lijkt inderdaad een consensus te bestaan dat het Brusselse justitiepaleis zou moeten terugkeren naar het oorspronkelijk plan van architect Poelaert. Dit impliceert de afbraak van de in de twintigste eeuw toegevoegde verdiepingen, alsook het opnieuw vrijmaken van de zes binnenhoven. Dit zou per definitie resulteren in een omvangrijk verlies aan nuttige oppervlakte. Hierover kan pas beslist worden als er een globaal kader is voor de toekomstige bestemming van het Brusselse Justitiepaleis, waaraan mijn beleidsceel en die van de staatssecretaris voor de Regie der gebouwen momenteel werken.

De heer Bart Laeremans (VB). – Ik betreur dat de brandweer het niet haalbaar acht het justitiepaleis volledig te inspecteren. Ik vind dat zeer merkwaardig. De brandweer heeft daarvoor nochtans de mensen en de middelen. Ik zal daarover een schriftelijke vraag stellen aan de minister van Binnenlandse Zaken, de opvolger van minister Turtelboom op dat departement.

De minister zegt dat ze een *box-in-the-box* wil realiseren en dat ze daar zelfs bepaalde uitgaven voor doet, maar dat ze dat systeem op langere termijn niet wil behouden. Dat verbaast me ten eerste. Als het in het justitiegebouw aan het Poelaertplein niet kan, waar in die omgeving dan wel? Tenzij men andere gebouwen helemaal gaat herbouwen. Als men het hele cellencomplex van het justitiepaleis wil verhuizen, dan heeft men een omvangrijk nieuw gebouw nodig. Zijn daar middelen voor? Is het een prioriteit voor de FOD Justitie om een totaal nieuw gerechtsgebouw, alleen voor correctionele zaken, te ontwerpen en te bouwen? Dan lijken andere

prioritaires.

La réponse ministérielle me paraît gratuite et incomplète. À l'instar des avocats et des magistrats avec lesquels nous nous sommes entretenus, nous voulons tous que l'édifice continue à servir à la Justice. Mais la ministre déclare maintenant qu'elle ne le sait pas, qu'en tout cas l'ensemble de la filière correctionnelle va partir, et que pour le surplus elle cherche encore une solution. Conclusion : un grand vide.

J'admets que son prédécesseur lui a légué un champ de ruines, mais la ministre actuelle n'a guère de vision sur la destination du Palais de justice. On l'a construit jadis, il est là ; cet énorme complexe est en cours de rénovation – bien trop lentement, je ne l'ai jamais connu qu'entouré d'échafaudages. Aujourd'hui, la ministre n'ambitionne même plus de donner à l'édifice une vocation judiciaire. J'en suis consterné, et espère qu'elle donne quand même sa vision dans les prochains mois et qu'elle ne néglige pas Bruxelles sur ce plan.

Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la ministre de la Justice sur «l'interdiction d'exposer des armes à feu en vitrine» (n° 5-2049)

M. Bert Anciaux (sp.a). – À la suite des assassinats racistes perpétrés par Hans Van Themsche en 2006, le conseil communal d'Anvers a édicté un règlement de police interdisant d'exposer des armes à feu en vitrine. D'après le règlement, il convient de veiller à ce que les passants n'aient d'aucune manière la possibilité de voir des armes et/ou leurs représentations.

Un armurier a introduit un recours en annulation de la décision auprès du Conseil d'État. Celui-ci a estimé qu'il n'appartenait pas au conseil communal d'étendre encore cette interdiction, par règlement de police, aux autres armes à feu, et il a donc annulé le règlement de police en question. La loi interdit en effet l'exposition en vitrine des armes à feu de catégories C et D.

Il est cependant nécessaire d'étendre la réglementation existante afin qu'elle corresponde à la ratio legis de la loi, à savoir le souci de lutter contre les achats impulsifs d'armes. Il s'est avéré que de tels achats impulsifs pouvaient être à l'origine de graves troubles de la tranquillité et de la sécurité publiques au niveau local. Étant donné que l'ancien ministre n'était pas habilité à modifier la réglementation en période d'affaires courantes, j'ai déposé une proposition de loi à cette fin. Après les événements tragiques de Liège, certains membres de la commission ont exprimé des doutes quant à l'utilité d'y donner suite étant donné que cette question ferait l'objet d'un débat plus large et d'une réforme. Les ministres de la Justice et de l'Intérieur ont en outre proposé un plan d'action contre le commerce illégal des armes. Ce plan, que je soutiens entièrement, comporte aussi quelques modifications législatives.

La ministre a-t-elle intégré, dans son plan d'action, l'interdiction d'exposer des armes en vitrine ? Est-elle partisane d'une telle interdiction ?

Prendra-t-elle personnellement une initiative dans ce sens ?

opdrachten mij toch een veel hogere prioriteit te hebben.

Het antwoord van de minister lijkt me gratis en zeer onvolledig. Zowel de advocaten als de magistraten met wie we hebben gesproken, willen allemaal dat het gebouw voor justitietaken blijft dienen. Maar nu zegt de minister dat ze het niet weet, dat de hele correctionele keten hoe dan ook weg gaat en dat ze voor de rest nog een oplossing zoekt. Blijft over: een grote leegte.

Ik weet wel dat vooral haar voorganger een puinhoop heeft nagelaten, maar ook de huidige minister heeft blijkbaar niet veel visie op wat ze met het gerechtsgebouw wil aanvangen. Het is destijds gebouwd, het staat er, het is een enorm complex, het wordt nu gerenoveerd – veel te traag, ik heb nooit anders geweten dan dat er steigers omheen stonden. Vandaag heeft de minister zelfs niet meer de ambitie om het gebouw een justitiebestemming te geven. Ik betreur dat ten zeerste en hoop dat ze de komende maanden alsnog met een visie komt en dat ze Brussel op dat vlak niet verwaarloost.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «een verbod voor het uitstellen van vuurwapens» (nr. 5-2049)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Naar aanleiding van de racistische moorden door Hans Van Themsche in 2006 vaardigde de Antwerpse gemeenteraad een politiereglement uit. Dat bevat het verbod om wapens in etalages tentoon te stellen. Men dient er volgens het reglement voor te zorgen dat de wapens en/of afbeeldingen daarvan op geen enkele manier zichtbaar zijn voor voorbijgangers.

Een wapenhandelaar tekende beroep aan tot vernietiging van het besluit bij de Raad van State. Die stelde dat het niet tot de bevoegdheid van de gemeenteraad behoort om bij politiereglement een dergelijke regeling verder aan te vullen voor de overige vuurwapens. Voor vuurwapens van categorie C en D is het volgens de wet wel verboden om ze uit te stellen. De Raad van State vernietigde daarom het politiereglement.

Het blijft echter noodzakelijk dat de bestaande regeling wordt uitgebreid om tegemoet te komen aan de ratio legis van de wet: de impulsieve aankoop van wapens vermijden. Het is gebleken dat ernstige verstoringen van de plaatselijke openbare rust en veiligheid het gevolg kunnen zijn van dergelijke impulsieve aankopen. Aangezien de toenmalige minister wegens lopende zaken niet bij machte was de regelgeving te wijzigen, diende ik te dien einde een wetsvoorstel in. Na de tragische gebeurtenissen in Luik ontstond bij sommige commissieleden echter twijfel over het nut van een verdere behandeling, aangezien sowieso een ruimer debat en hervorming zouden volgen. De ministers van Justitie en van Binnenlandse Zaken stelden bovendien een actieplan tegen de illegale wapenhandel voor. Dit plan, dat ik volkomen steun, behelst ook enkele wijzigingen in de regelgeving.

Heeft de minister het verbod met betrekking tot het uitstellen van wapens in het actieplan opgenomen? Is zij voorstander van een dergelijk verbod?

Dans l'affirmative, quand, et comment entend-elle la concrétiser ? Dans la négative, sur quoi se fonde-t-elle pour justifier ce choix ?

En résumé, la ministre partage-t-elle l'avis que la loi sur les armes doit être réformée en profondeur ? À ma connaissance, cet aspect du dossier, pourtant d'actualité à Anvers, ne figure pas dans le plan d'action. La ministre est-elle prête à prendre une initiative en la matière ? Dans la négative, est-elle prête à soutenir ma proposition ?

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *Le renforcement des conditions de sécurité auxquelles sont soumis les armuriers et l'interdiction d'exposer les armes en vitrine ne figurent pas dans notre plan d'action mais cela ne veut pas dire que nous y sommes opposés. Lors de l'élaboration du plan d'action, nous avons pris comme point de départ les problèmes les plus graves qui concernent surtout le marché noir des armes illégales.*

De plus, un arrêté royal de 1997 interdit d'exposer les pistolets, les revolvers et toutes les armes lourdes. Les seules armes à feu pouvant être exposées sont les fusils de chasse et les armes en vente libre dont le nombre diminuera de toute manière sensiblement à brève échéance. Depuis l'entrée en vigueur, en 2006, de la nouvelle loi sur les armes, l'achat impulsif d'armes de chasse est devenu impossible.

Selon moi, les commerces ne sont pas les principaux responsables de l'attrait pour les armes à feu. Je suis très favorable à la proposition, même si elle ne figure pas dans notre plan d'action. Je soutiens en effet toutes les mesures qui réduisent l'attrait pour les armes.

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Pouvant compter sur votre soutien, je demanderai que cette proposition soit inscrite à l'ordre du jour de la commission compétente.*

Demande d'explications de M. Bert Anciaux à la ministre de la Justice sur «le nombre de détenus évadés et leur recherche» (n° 5-2060)

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Les services du Sénat ont adressé ma demande d'explications à la ministre de la Justice alors que je l'avais adressée à la ministre de l'Intérieur.*

J'ai été très étonné de constater que la ministre de la Justice n'a pas pu répondre à ma question écrite (5-4700) sur le nombre de détenus en fuite et le nombre de détenus repris après leur évasion. Une fois que le détenu est à l'extérieur de la prison, la Justice ne se sent plus concernée par le problème de l'évasion ! J'ose quand même espérer que la ministre de la Justice ou la ministre de l'Intérieur pourront répondre à la question simple de savoir combien de détenus se sont échappés et ont été repris, sachant que la police doit rechercher les prisonniers en fuite !

En 2008, 2009 et 2010, ce sont respectivement 22, 34 et 10 détenus qui se sont échappés de centres fermés, 40, 39 et 48 d'établissements ouverts et semi-ouverts. Je n'ai pas encore obtenu les chiffres pour 2011 mais la ministre me les

Zal zij zelf een initiatief ontplooiën om tot een verbod te komen? Zo ja, wanneer en op welke wijze denkt zij dit te doen? Zo niet, op basis van welke argumenten motiveert de minister deze negatieve keuze?

Kortom, is de minister het ermee eens dat de wapenwet aan heel wat hervormingen toe is? Dit aspect van het dossier, dat in Antwerpen nochtans actueel is, is naar mijn weten niet in het actieplan opgenomen. Is de minister bereid ter zake iets te doen? Zo niet, is ze bereid mijn voorstel te steunen, zodat het Parlement haar zegen krijgt?

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – Een aanscherping van de veiligheidsvoorwaarden waaraan wapenhandelaars moeten voldoen en het verbod op het uitstallen van wapens zijn niet opgenomen in ons actieplan. Dat betekent niet dat we tegen zijn. Bij het opstellen van het actieplan zijn we uitgegaan van de grootste problemen. Die doen zich vooral voor op de markt van de illegale zware wapens.

Bovendien verbiedt een koninklijk besluit van 1997 het tentoonstellen van pistolen, revolvers en alle lange zware vuurwapens. De enige vuurwapens die in de etalage mogen staan, zijn jachtgeweren en de vrij verkrijgbare wapens, die binnenkort trouwens sterk in aantal zullen verminderen. Sedert de inwerkingtreding van de nieuwe wapenwet in 2006 is de impulsaankoop van jachtgeweren onmogelijk geworden.

De aantrekkingskracht van vuurwapens gaat volgens mij meer uit van allerlei andere media dan van handelszaken. Ik sta wel bijzonder positief tegenover het voorstel. Het is niet omdat een dergelijke bepaling niet in ons actieplan is opgenomen, dat ik het niet zal steunen. Ik ben immers voorstander van alle maatregelen die de aantrekkingskracht van wapens verminderen.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Op basis van deze steun zal ik vragen het voorstel in de bevoegde commissie te agenderen.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Justitie over «het aantal ontsnapte gevangenen en hun opsporing» (nr. 5-2060)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Door toedoen van de diensten van de Senaat is de vraag bij de minister van Justitie terechtgekomen, terwijl ik ze zelf tot de minister van Binnenlandse Zaken had gericht.

Groot was mijn verbazing bij de vaststelling dat de minister van Justitie mij niet kon antwoorden op mijn schriftelijke vraag (5-4700) over het aantal gevangenen dat momenteel voortvluchtig is en het aantal dat na ontsnapping kan worden gevat. Eenmaal uit de gevangenis blijkt ontsnapping geen probleem meer voor Justitie! Toch durf ik te hopen dat de minister van Justitie of die van Binnenlandse Zaken uiteindelijk wel een antwoord kunnen geven op de eenvoudige vraag hoeveel gevangenen zijn ontsnapt en weer opgepakt, wetende dat de politie de ontvluchte gevangenen moet opsporen!

In 2008, 2009 en 2010 ontsnapten er respectievelijk 22, 34 en 10 gevangenen uit gesloten centra en 40, 39 en 48

communiquera sans doute dans sa réponse.

La ministre estime-t-elle normal de ne pas répondre à la simple question écrite que je lui ai posée ?

Comment la communication et l'information sur les évasions et les incarcérations se déroulent-elles entre la Justice et l'Intérieur, plus précisément avec les services de police ? La ministre reconnaît-elle que la communication laisse à désirer, et comment les deux ministres comptent-elles optimiser l'échange d'informations ?

Combien de ces détenus en fuite ont-ils pu être repris ? Combien sont-ils encore en liberté ? La ministre juge-t-elle ces chiffres acceptables ? De quelle manière les détenus en fuite sont-ils généralement repris ? Sont-ils arrêtés assez rapidement après une évasion, grâce aux méthodes de recherche de la police ? Ou l'arrestation est-elle plutôt due au hasard et plus tardive, par exemple à l'occasion d'un contrôle de routine ou lors du constat d'un nouveau délit ? Les détenus en fuite, arrêtés à l'étranger et extradés vers la Belgique sont-ils nombreux ? La ministre peut-elle donner des chiffres pour les cinq dernières années ? Quels sont les pays qui ont extradé des détenus ?

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – *Il n'est pas facile pour la Justice de déterminer le nombre exact d'évadés qui sont repris. La raison est simple : certains fuient à l'étranger et la Justice n'est pas informée automatiquement de leur arrestation ou de leur décès à l'étranger.*

La banque de données en question n'est en effet adaptée que si l'évadé est à nouveau incarcéré en Belgique. Je vous donne un exemple concret : un détenu qui s'évade en Belgique, fuit aux Pays-Bas, y commet un délit, y est jugé et condamné et n'est à nouveau incarcéré en Belgique qu'après avoir purgé sa peine aux Pays-Bas, ne sera enregistré dans la banque de données qu'à ce moment-là. Dans l'intervalle, il est considéré comme « évadé ».

Il n'y a aucun problème d'échange d'informations entre la Justice et la police. Toutes les évasions sont immédiatement signalées à la police par l'établissement pénitentiaire pour que les détenus puissent faire l'objet d'un signalement.

En 2011, 26 détenus se sont évadés d'un établissement fermé et 38 d'un établissement ouvert. Quant aux établissements fermés, 18 détenus se sont évadés de l'établissement même et 5 se trouvaient en dehors de l'établissement, par exemple à l'hôpital, au moment de leur évasion. Les circonstances n'ont pas été précisées pour 3 évasions.

Sur les 18 évasions survenues à l'intérieur d'un établissement, 11 se sont accompagnées d'une prise d'otages et 1 d'une extrême violence ou de l'utilisation d'armes de guerre.

L'arrêté royal du 14 novembre 2006 a chargé la police judiciaire fédérale de retrouver les condamnés en fuite. Les recherches concernent entre autres :

- *les personnes condamnées (par défaut ou jugement contradictoire) et qui veulent échapper à l'exécution du jugement ou de l'arrêt ;*
- *les personnes qui se sont évadées de prison ;*

gevangenen uit open en halfopen inrichtingen. De cijfers van 2011 ontving ik nog niet, maar die geeft de minister mij wellicht in haar antwoord.

Vindt de minister het normaal dat ze me geen antwoord gaf op de eenvoudige vraag die ik haar schriftelijk stelde?

Hoe verloopt de communicatie en de informatie over ontsnappingen en inrekening tussen Justitie en Binnenlandse Zaken, en meer bepaald de politiediensten? Beamt de minister dat er wat schort aan de communicatie en hoe zullen beide ministers de informatie-uitwisseling optimaliseren?

Hoeveel van de voortvluchtige gevangenen konden worden gevat? Hoeveel zijn er nog op vrije voeten? Vindt de minister de cijfers aanvaardbaar? Op welke wijze worden de voortvluchtige gevangenen doorgaans weer opgepakt? Gebeurt dat vrij snel na een ontsnapping als gevolg van de expliciete opsporingsmethoden van de politie? Of gebeurt het veeleer toevallig, op een later moment, bijvoorbeeld bij een routinecontrole of bij de vaststelling van een nieuwe misdaad? Werden er veel voortvluchtige gedetineerden opgepakt in het buitenland en uitgeleverd aan België? Kan de minister cijfers geven voor de voorbije vijf jaar? Welke landen hebben gevangenen uitgeleverd?

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – Voor Justitie is het niet evident te achterhalen hoeveel ontsnapte gedetineerden exact gevat worden. De reden hiervoor is eenvoudig: een aantal vlucht naar het buitenland. Justitie wordt er niet noodzakelijk over ingelicht dat een ontsnapte gedetineerde in het buitenland is aangehouden, of er is overleden.

De betrokken databank wordt immers enkel aangepast wanneer de ontsnapte gedetineerde opnieuw in een Belgische gevangenis wordt opgesloten. Om een concreet voorbeeld te geven: een gedetineerde die in België ontsnapt, naar Nederland vlucht, daar een misdrijf pleegt, aangehouden en veroordeeld wordt, en pas na zijn straf in Nederland, opnieuw in België wordt opgesloten, zal pas dan weer ingeschreven worden in de databank. In die tussenperiode blijft hij beschouwd als 'ontsnapt'.

Er is geen probleem met de informatie-uitwisseling tussen Justitie en politie. Alle ontsnappingen worden door de gevangenis onmiddellijk gemeld aan de politie zodat de gedetineerden geseind kunnen worden.

In 2011 ontsnapten 26 gedetineerden uit een gesloten inrichting, en 38 uit een open inrichting. Voor de gesloten inrichtingen ontsnapten 18 gedetineerden vanuit de inrichting zelf, 5 terwijl zij zich buiten de muren bevonden, bijvoorbeeld tijdens een ziekenhuisopname. Voor 3 ontsnappingen werden de omstandigheden niet geregistreerd.

Van de 18 ontsnappingen binnen de inrichtingsmuren waren er 11 met gijzelneming en 1 met gebruik van extreem geweld, gebruik van oorlogswapens.

De federale gerechtelijke politie kreeg bij het koninklijk besluit van 14 november 2006 het vatten van voorvluchtige veroordeelden toegewezen. De opsporingsbetreffende onder andere:

- de personen die werden veroordeeld (bij verstek of op tegenspraak) en die aan de uitvoering van het vonnis of

– les personnes qui ne sont pas rentrées après un congé pénitentiaire ou qui ne respectent pas les conditions d'une libération conditionnelle ou d'un régime semi-ouvert et qui ont disparu après que le tribunal de l'application des peines a décidé qu'elles devaient purger intégralement leur peine :

– les évadés qui séjournent en Belgique et qui font l'objet d'un avis de recherche international émis par un autre pays.

Ces recherches impliquent divers services et autorités, dont : le ministère public, l'administration pénitentiaire, la police locale et fédérale.

Nous préparons actuellement une circulaire commune du Collège des procureurs généraux, du ministre de la Justice et du ministre de l'Intérieur relative à la communication entre les acteurs.

Les personnes qui doivent être interpellées sont signalées dans la Banque de données nationale générale de la police. Les signalements sont faits par la direction de l'information opérationnelle. L'« arrestation » est une mesure demandée.

Si des personnes signalées sont contrôlées par les services de police, elles sont arrêtées.

Pour certaines personnes toutefois, le magistrat demande des recherches plus actives.

Dans ce cas, l'enquête est confiée à un service de police, par exemple à l'unité FAST (Fugitive Asset Search Team) de la Direction de la lutte contre la criminalité économique et financière.

Je vous remettrai un tableau indiquant le nombre de dossiers transmis à la FAST. Il y en a eu 416 en 2009 et 563 en 2010. Les chiffres de 2011 ne sont encore en cours de traitement.

M. Bert Anciaux (sp.a). – Dans ma question, je soulignais que nous ignorons qui est repris, mais, grâce à la réponse, je sais comment les données sont enregistrées.

Demande d'explications de Mme Christine Defraigne à la ministre de la Justice sur « la création de la commission des contributions alimentaires prévue par la loi du 19 mars 2010 » (n° 5-2069)

Mme Christine Defraigne (MR). – Madame la ministre, la loi du 19 mars 2010 visant à promouvoir l'objectivation du calcul des contributions alimentaires des pères et mères au profit de leurs enfants prévoyait la création d'une commission des contributions alimentaires. Cette commission devait donner des recommandations en vue d'établir un arrêté royal déterminant une grille pour le calcul des contributions alimentaires.

Je n'étais pas très enthousiaste à cette idée, contrairement à M. Wathelet qui, si je ne m'abuse, l'avait défendue. Quoi qu'il en soit, il apparaît que cette commission n'est toujours pas mise sur pied. Je n'en fais pas une maladie, mais je

arrest wensen te ontkomen;

- de personen die uit de gevangenis zijn ontsnapt;
- de personen die niet uit penitentiair verlop zijn teruggekeerd of die de voorwaarden van een voorwaardelijke vrijlating of een halfopen regime niet naleven en die na de beslissing van de strafuitvoeringsrechtbank om de gevangenisstraf volledig te moeten uitzitten, niet terug te vinden zijn;
- de voortvluchtigen die in België verblijven en internationaal worden opgespoord door een ander land.

Hierbij zijn diverse overheden en diensten betrokken, waaronder: het openbaar ministerie; het Gevangeniswezen; en de federale en lokale politie.

Men werkt momenteel aan een gezamenlijke circulaire van het College van Procureurs-generaal, de minister van Justitie en de minister van Binnenlandse Zaken, omtrent de communicatie tussen alle actoren.

Personen die gevat moeten worden, worden geseind in de Algemene Nationale Gegevensbank van de geïntegreerde politie. De signaleringen gebeuren door de directie van de operationele informatie. De 'arrestatie' is een gevraagde maatregel.

Indien geseinde personen worden gecontroleerd door de politiediensten, worden ze gearresteerd.

Voor bepaalde personen echter verzoekt de magistratuur om een meer actieve opsporing.

In dat geval wordt een politiedienst met het onderzoek belast, bijvoorbeeld de FAST-eenheid van de Directie economische en financiële criminaliteit.

Ik zal een tabel overhandigen van het aantal aan FAST overgezonden dossiers. Voor 2009 was dat bijvoorbeeld 416 en voor 2010 was het 563. De cijfers voor het jaar 2011 worden momenteel nog verwerkt.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – De vraag ging erover dat we niet weten wie opnieuw wordt opgepakt, maar met het antwoord is mij nu duidelijk op welke manier wordt geregistreerd.

Vraag om uitleg van mevrouw Christine Defraigne aan de minister van Justitie over « het oprichten van de commissie voor onderhoudsbijdragen voorzien in de wet van 19 maart 2010 » (nr. 5-2069)

Mevrouw Christine Defraigne (MR). – Mevrouw de minister, de wet van 19 maart 2010 ter bevordering van een objectieve berekening van de door de ouders te betalen onderhoudsbijdragen voorziet in de oprichting van een commissie voor onderhoudsbijdragen. Deze commissie moet aanbevelingen geven met het oog op een koninklijk besluit over de parameters voor de berekening van de onderhoudsbijdragen.

Ik was niet bijzonder enthousiast over dit idee dat, als ik me niet vergis, door de heer Wathelet werd verdedigd. Blijkbaar is deze commissie nog altijd niet opgericht. Ik zou graag

voudrais savoir où nous en sommes. Quelles sont vos intentions ?

Mme Annemie Turtelboom, ministre de la Justice. – Je travaille actuellement à la rédaction d'un arrêté royal en la matière, en collaboration avec le secrétaire d'État aux Familles, qui est également compétent. Les débats étant en cours, aucune décision définitive n'a été prise. Il est donc prématuré de s'attarder sur les détails du futur arrêté royal.

J'estime que les membres de la commission doivent être issus des instances et secteurs concernés par les matières familiales. L'article 1322 du Code judiciaire, qui institue la Commission des contributions alimentaires, prévoit en tout cas que chaque entité fédérée concernée par les matières familiales sera invitée à participer aux travaux.

La commission devra par ailleurs, toujours en vertu de l'article 1322 du Code judiciaire, être composée d'un nombre égal de membres de chaque sexe.

Cette commission devra être opérationnelle, c'est-à-dire être à même d'exécuter sa mission légale, à savoir établir des recommandations pour l'évaluation des frais résultant de l'article 203 du Code civil : frais d'entretien, de santé, d'éducation, etc. Il faudra donc la doter des moyens nécessaires à l'accomplissement de sa tâche. Vu que nous nous trouvons dans une situation budgétaire très difficile, nous sommes toujours à la recherche des moyens nécessaires.

Je ne suis pas encore en mesure de préciser le timing. L'article 1322 du Code judiciaire nécessite l'adoption d'un arrêté royal. Après avis de l'inspecteur des Finances et accord du ministre du Budget, un avant-projet sera soumis pour approbation au Conseil des ministres. Il sera ensuite transmis au Conseil d'État.

Mme Christine Defraigne (MR). – Je m'étonne de l'emploi du terme « prématuré » ; en effet, la loi existe depuis longtemps.

À l'époque, lors des débats en commission de la Justice, j'avais estimé que la création d'une commission des contributions alimentaires n'était pas forcément indispensable, mais certains collègues et le gouvernement pensaient le contraire.

Que dire aujourd'hui ? Si l'absence de cette commission n'empêche pas un fonctionnement normal, pourquoi ne pas modifier la loi – éventuellement par le biais d'une loi-programme – pour supprimer cette commission, d'autant plus que ce dispositif en gestation coûtera au budget de l'État. Il ne s'agirait pas de créer un « bidule » pour permettre à certains de toucher des jetons de présence. À l'époque, j'avais estimé qu'un tel organe serait superfétatoire.

A contrario, si l'on estime que la commission est indispensable à une bonne application de la loi, il faut la mettre sur pied.

J'en appelle donc à la cohérence.

(La séance est levée à 12 h 20.)

weten hoever het staat en wat uw intenties zijn.

Mevrouw Annemie Turtelboom, minister van Justitie. – Ik werk momenteel aan een koninklijk besluit, samen met de staatssecretaris voor gezin, die ook voor die materie bevoegd is. De besprekingen zijn nog aan de gang en er werd nog geen definitieve beslissing genomen. Het is dus voorbarig om stil te staan bij een toekomstig koninklijk besluit.

Ik denk dat de commissieleden afkomstig moeten zijn uit sectoren die verband houden met gezinsaanlegingen. Artikel 1322 van het Gerechtelijk Wetboek dat de Commissie voor de onderhoudsbijdragen invoert, voorziet in elk geval dat elke gemeenschap die bevoegd is voor gezin aan de werkzaamheden moet deelnemen.

De commissie moet overigens, nog steeds volgens artikel 1322 van het Gerechtelijk Wetboek, samengesteld zijn uit een gelijk aantal mannen en vrouwen.

Deze commissie moet operationeel zijn, ze moet in staat zijn haar wettelijke opdracht te vervullen, namelijk de aanbevelingen voor de kosten vervat in artikel 203 van het Gerechtelijk Wetboek: onderhoudskosten, gezondheidskosten, kosten voor onderwijs, enzovoort. Ze moet dus over de middelen beschikken om haar opdracht te vervullen. Niettegenstaande de moeilijke budgettaire toestand, zijn we op zoek naar de nodige middelen.

Ik kan de precieze timing nog niet meedelen. Artikel 1322 van het Gerechtelijk Wetboek moet aangepast worden via een koninklijk besluit. Na advies van de inspecteur van Financiën en het akkoord van de minister van begroting, zal een voorontwerp ter goedkeuring worden voorgelegd aan de ministerraad en vervolgens worden overgezonden aan de Raad van State.

Mevrouw Christine Defraigne (MR). – Het verbaast me dat de minister de term 'voorbarig' gebruikt voor een wet die al lang bestaat.

Tijdens de besprekingen in de Commissie voor de Justitie, vond ik de oprichting van een commissie voor onderhoudsbijdragen niet echt noodzakelijk, maar sommige collega's en de regering dachten er anders over.

Als de afwezigheid van deze commissie een normale werking niet belemmert, waarom de wet dan niet, eventueel via een programmawet, wijzigen om deze commissie te schrappen, vooral omdat ze geld zal kosten aan de staat. Er moet toch geen 'zaakje' worden opgericht opdat sommigen presentiegeld kunnen verdienen. Destijds vond ik een dergelijk orgaan overbodig.

Als men evenwel meent dat een commissie onontbeerlijk is voor een goede toepassing van de wet, dan moet ze worden opgericht.

Er moet eenduidigheid zijn.

(De vergadering wordt gesloten om 12.20 uur.)